Presbytère S.-Joachim Dec. 31
9916 110e rue
136

d ... sociale ... ançais à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 24 OCTOBRE 1934 No. 51

LA BANQUE CENTRALE

Un retard à l'établissement de la Banque Centrale du Canada.—Le dernier emprunt est cause de ce retard.—La répartition des actions.—M. Towers.

OTTAWA. — La nouvelle Banque Centrale du Canada ne commencera à fonctionner qu'en fin de janvier ou dans les débuts de février. La récente émission de $250,000,000 d'obligations de remboursement a quelque peu retardé le travail à compléter autour de l'organisation de la Banque Centrale, mais il est possible que le département des Finances fasse connaître cette semaine de quelle manière les actions souscrites seront réparties, et que la Gazette du Canada publie un avis incorporant les actionnaires.

Comme ceux qui voteront pour élire les directeurs devront être actionnaires depuis trois mois au moins, le directorat ne pourra entrer en fonctions avant la fin de janvier. On avait cru d'abord que la Banque du Canada commencerait ses opérations avec le premier jour commercial de 1935.

LE PAPE ET LE CINEMA

Il espère que la campagne lancée en Amérique se propagera dans le monde entier.

CITE DU VATICAN. — Au cours d'une audience qu'il a donnée à Mgr Ralph L. Hayes, de Helena, Montana, le pape Pie XI a exprimé l'espoir que la campagne d'épuration du cinéma commencée aux Etats-Unis se propage dans le monde entier.

Monseigneur Hayes a déclaré que le Pape lui avait dit qu'il désirait que l'épuration du cinéma se continue aux Etats-Unis et s'étende au monde entier. Le Souverain Pontife s'est également fort intéressé au travail accompli parmi les Indiens de son diocèse, dont 95 pour cent sont catholiques.

DISTRIBUTION EQUITABLE DES BIENS

Telle est l'idée de l'Eglise, dit Sa Sainteté Pie XI.

CITE VATICANE. — Sa Sainteté Pie XI a déclaré jeudi que le problème actuel dans le monde consiste dans une distribution plus équitable de la richesse mondiale. Le Pape a fait cette déclaration à Son Exc. Mgr Griffin, évêque de Springfield, Illinois pendant une audience privée. "Une distribution plus équitable de la richesse: telle est l'idée catholique", dit Sa Sainteté.

Mgr Griffin a fait remarquer au Saint-Père que le "système de Manchester", qui augmente le nombre des millionnaires en même temps que le nombre des pauvres, n'est pas d'accord avec les principes catholiques. Le Pape a répondu: "En effet, vous avez raison".

TREMBLEMENT DE TERRE

A Los Angeles. — Dommages considérables.

LOS ANGELES. — Une inondation et un nouveau tremblement de terre se sont abattus dernièrement sur Los Angeles et ont ajouté aux dommages considérables causés par un violent ouragan.

Six personnes ont perdu la vie dans des accidents de circulation qu'on attribue à la tempête et deux autres qu'on croit noyées manquent à l'appel. Des centaines de personnes ont été obligées de fuir leurs foyers devant les ondes envahissantes. On estime officiellement les dommages à environ $200,000. Une haute muraille liquide envahit les villes de Montrose, de la Crescanta et de Glendale au nord de Los Angeles et vint s'arrêter juste à l'entrée de la métropole de l'ouest. Plus de cinquante maisons ont été endommagées et quelques-unes ont été entièrement détruites. Long Beach a été inondé de plus de trois pouces de pluie.

LA PUBLICITE A LA RADIO

WASHINGTON. — Le gouvernement a inauguré ces jours-ci une nouvelle campagne contre l'exagération et le mensonge dans la publicité radiodiffusée aux Etats-Unis. On a demandé aux postes de soumettre à la commission de la radio toute la publicité qui sera faite à la radio entre le 15 et le 30 novembre prochain. On examinera soigneusement les copies afin de constater si elles contiennent des exagérations ou des mensonges.

L'AUTONOMIE DU QUEBEC

Plutôt que de l'abdiquer, il se séparera de la Confédération.

SAINT-JEAN. — "Le parti libéral est opposé à tout amendement à l'acte constitutionnel du Canada qui détruirait l'autonomie des provinces et je sais que la province de Québec se séparerait de la Confédération plutôt que d'abandonner son autonomie provinciale et sa sécurité à la majorité du gouvernement fédéral. L'Acte Britannique de l'Amérique du Nord créant la Confédération canadienne accorde à la province de Québec son autonomie dans les questions de langue, de droits civils, d'éducation et de religion et nous ne permettrons pas qu'une majorité, quelle qu'elle soit, à Ottawa, mette la main sur notre autonomie. Le parti libéral ne consentira à amender la constitution que sur l'accord unanime des provinces du Canada."

Telles sont les paroles prononcées par l'hon. Fernand Rinfret, député de Saint-Jacques aux Communes et ancien secrétaire d'Etat, à une grande assemblée libérale tenue récemment à Saint-Jean, P. Q.

LA SITUATION INDUSTRIELLE EN SOVIETIE

Ce qu'en pense M. Allan Monkhouse, ingénieur anglais.

MONTREAL. — M. Allan Monkhouse, qui donnait récemment une causerie, au Club Canadien de Montréal, a dit que la Russie avait renoncé au syndicalisme pour se contenter du socialisme d'Etat. "Il n'y a plus d'industrie en Russie, a-t-il dit; entièrement soumise au contrôle des ouvriers, comme au début de la révolution.

"Toutes les industrie sont maintenant conduites d'après un système qui diffère très peu du système capitaliste. C'est en se détachant des principes d'un syndicalisme pur, pour se confier au socialisme d'Etat, que la Russie a pu réaliser les progrès matériels que l'on constate chez elle."

M. Monkhouse pout parler d'autorité de la Russie soviétique. Il a vécu en Russie avant et après la révolution. Gérant de la Metropolitan Vickers, il était du nombre des étrangers qui furent accusés de sabotage et d'espionnage au printemps de l'année 1933. Ingénieur, il a travaillé à l'installation des stations hydroélectriques aménagées par le plan quinquennal.

PAS DE RETOUR A L'ETALON-OR

Rien n'indique, dit-on, que la Grande-Bretagne doive y revenir.

LONDRES. — Il n'y a aucun indice que la "Grande-Bretagne revienne à l'étalon-or, vu les mesures qui doivent être prises aujourd'hui à Bruxelles, à une assemblée des représentants du bloc de l'or, dit-on dans les milieux financiers bien renseignés. L'Angleterre a fait connaître officiellement sa détermination d'être indépendante de la livre. On croit que cette politique sera appuyée aussi longtemps qu'il y aura possibilité de fluctuations dans les autres pays.

NOYE DANS UN POT DE FEVES

MATANZAS, Cuba. — Un soldat s'est noyé accidentellement dans un pot de fèves. Il était de garde à la salle d'exercices de tir et devait faire cuire ses aliments. Comme il se penchait pour ramasser un pot de fèves qu'il avait fait chauffer en bain-marie, il tomba la tête dans le pot et se trouva si bien pris qu'il se noya.

Imposantes obsèques du roi Alexandre

Ses restes mortels sont déposés près de ceux de ses ancêtres, à Topolo.

BELGRADE. — Le corps du roi Alexandre a été déposé jeudi près de ceux de ses ancêtres, de sa ville natale, Topolo. Cinquante hommes ont porté le cercueil à la chapelle et toute activité cessa pendant deux minutes dans toute la Yougoslavie et toutes les cloches sonnèrent pendant qu'on déposait les restes mortels du roi dans son tombeau. Après que la reine Marie eut quitté le lieu de la sépulture, les portes se refermèrent sur le cercueil.

Le corps d'Alexandre repose près de celui de son grand-père.

Des milliers de personnes s'étaient réunies sur la route de Belgrade à Topelo et les policiers durent intervenir pour le bon ordre de la circulation.

On joua l'hymne national yougoslave et la marche funèbre de Chopin. On ne permit à personne de porter des cannes ou des parapluies, malgré une forte pluie. Un sentiment de terreur régnait pendant les funérailles et les troupes firent preuve d'une grande vigilance pour empêcher un attentat à la vie du jeune roi Pierre II, du roi Carol de Roumanie et du roi Boris de Bulgarie. Des agents du service secret firent plusieurs arrestations parmi la foule.

En avant du cortège marchait un général serbe portant la couronne du roi assassiné. La même couronne sera portée par son fils lorsqu'il aura atteint l'âge de 13 ans. Un autre officier portait le sabre d'Alexandre et sur un coussin de velours reposaient les insignes des dignités et des décorations du roi défunt.

Les principaux assistants étaient le jeune roi Pierre II, fils du défunt, la reine Marie de Yougoslavie sa mère, et la reine Marie de Roumanie, sa grand'mère, le prince Paul et les autres membres de la régence, les ministres du cabinet et les députés, les chefs de la marine et de l'armée, le président Lebrun, de France, qui marchait en tête des délégations étrangères.

LE REGNE DU JEUNE ROI DE YOUGOSLAVIE

Pierre II commence son règne en cédant ses jouets à ses frères.

BELGRADE. — Le jeune roi Pierre II est monté sur le trône et a commencé son règne en donnant ses jouets à ses frères.

Le nouveau roi a fait une promenade à cheval avec ses frères dans le voisinage. Il montait sur un cheval que son père lui donna le 10ième anniversaire de sa naissance, pour remplacer le poney sur lequel il apprit à faire de l'équitation.

Pierre a reçu des visiteurs puis a repris ses classes, sous la direction de son tuteur, G. C. Parrott, revenu avec lui de Londres. Ses sujets favoris sont l'épellation, la composition, l'histoire et le dessin. Il n'aime ni les mathématiques, ni la botanique ni la géographie.

Après avoir pris des leçons, Pierre passe quelque temps avec sa mère, la reine Marie, qu'il s'efforce de consoler. "Papa n'est plus, maman, mais je serai toujours bon pour toi". Telle est la phrase que le chambellan de la cour a entendu prononcer par Pierre.

LE ROI ALEXANDRE

BELGRADE. — Le roi Alexandre a perdu la vie parce qu'il n'avait pas mis son gilet à l'épreuve des balles. Il en possédait deux et avait l'intention d'en porter un en France, comme il l'avait fait le mois précédent en Bulgarie. Mais il débarqua à Marseille en uniforme d'amiral. Or l'Associated Press a appris hier soir que la tunique d'amiral ne s'ajustait pas bien par-dessus cette cotte de mailles. Le roi enleva donc celle-ci au dernier moment et débarqua à terre avec un uniforme qui lui seyait parfaitement, mais sans cuirasse. Chaque fois qu'il avait porté son gilet protecteur, c'était sous un uniforme de l'armée, non de la marine.

EN EUROPE

L'atmosphère est à la paix.

PARIS. — L'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie et de M. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères de France, au lieu de conduire à une nouvelle guerre en Europe, servirait, en définitive, à la solidification des bases de la paix, laisse-t-on entendre ici.

Les hommes d'Etat de la plupart des pays d'Europe, après l'affaire de Sarajevo, en 1914, parlaient de guerre; ils parlent maintenant de paix. Par leurs actes au cours des derniers huit jours, par leurs discours et aussi par ce qu'ils n'ont pas dit, ils ont maintenu une atmosphère diplomatique qui rend possible toutes négociations constructives.

La Yougoslavie a été outragée par l'assassinat de son puissant et populaire roi. Il y a eu des démonstrations anti-italiennes; on se plaint aussi de la Hongrie qui aurait donné asile aux terroristes coupables du régicide. On apprend cependant que le premier mouvement diplomatique de la Yougoslavie fut une requête tempérée, une demande d'information au sujet de personnes qui seraient parties de Hongrie pour la France. Cette requête ne pouvait pas être prise en mauvaise part.

Le premier Ministre d'Italie, à la suite des démonstrations anti-italiennes de Yougoslavie et d'une attaque personnelle contre un membre du personnel consulaire italien, donna plus de force aux expressions de sympathies de l'Italie à la Yougoslavie et rendit des hommages non obligés au corps du souverain défunt alors que le navire qui le ramenait en Yougoslavie navigua dans les eaux italiennes.

L'Angleterre fit un premier pas amical alors que ses envoyés diplomatiques à Rome et à Belgrade, sur instruction de sir John Simon, conseillèrent aux gouvernements des pays où ils sont en service de conserver une attitude de modération. Adolf Hitler a gardé un silence prudent au cours d'une crise qui embarrassait l'Europe.

La France se prépare à prendre les devants dans les efforts pour empêcher un conflit et pour rendre plus fortes la paix et l'amitié entre les pays d'Europe. Pierre Laval, le nouveau ministre des Affaires étrangères, se propose d'aller prochainement à Londres et à Rome afin de discuter la possibilité de l'amélioration des relations entre l'Italie et la Yougoslavie. Il voudrait aussi la reprise des pourparlers en vue du désarmement. M. Laval a eu une longue entrevue, lundi, avec M. Benes, ministre des Affaires étrangères de Tchéco-Slovaquie. Ce dernier rencontra à Belgrade, après les funérailles du roi Alexandre, les ministres des Affaires étrangères de Yougoslavie et de Roumanie. Tout indique que la discussion fut amicale. Ce fut la conférence diplomatique la plus importante depuis le double assassinat de Marseille.

De ces négociations pourrait résulter une entente complète entre l'Italie et la Tchéco-Slovaquie et aussi entre l'Italie et la Yougoslavie et la France.

M. Laval a déclaré à la United Press qu'il a l'intention de suivre en tous points la politique de Louis Barthou. Il croit que le temps est venu pour la France de régler tous ses différends avec l'Italie; Mussolini serait du même avis.

DES GENS PRUDENTS

Les mineurs de la région de l'or de la rivière Esturgeon se préparent pour l'hiver.

JELLICOE, Ont. — Les gens déjà dans la région de l'or de la rivière de l'Esturgean sont en train de s'installer pour l'hiver. On construit des habitations dans le canton de Jellicoe. Deux nouveaux avocats arrivés ici vont faire de la concurrence au "juge" Weiler, jeune gradué d'Osgoode Hall dont les fonctions consistent à préparer des affidavits, tout en attendant son appel au barreau d'ici à une semaine. Des affiches annoncent l'arrivée ou l'arrivée prochaine de quatre médecins et d'un dentiste. Il se trouve maintenant dans la région deux magasins généraux, et une compagnie de Port Arthur en ouvrira un troisième. Il est rumeur qu'on y ouvrira aussi une banque. Lorsque la course à l'or battait son plein, on installa des communications télégraphiques. Maintenant les trains de voyageurs sont plus que doublés. Les femmes et les enfants des ingénieurs sont arrivés pour passer l'hiver par ici. Le chemin d'hiver dans le camp est presque terminé et tout semble prêt pour l'hiver.

Le socialisme au Mexique

Les catholiques ne veulent pas laisser socialiser les écoles.

MEXICO, Mexique. — A grands coups de sabre la police a supprimé plusieurs émeutes qui éclatèrent, jeudi, aux écoles primaires. Le président Abélardo Rodriguez a déclaré que des mesures énergiques seront adoptées afin d'empêcher que se multiplient les protestations violentes contre la décision du gouvernement de socialiser l'éducation.

Une des plus graves émeutes se produisit en face de l'école primaire Sor Juana Inez de La Cruz. Au cours de cette émeute une femme et un enfant furent tailladés à coups de sabre.

La chambre nationale des députés a ratifié le projet du gouvernement de rendre obligatoire un enseignement socialiste dans les écoles primaires et secondaires. Le gouvernement est décidé de le mettre de force en vigueur. Le projet est actuellement à l'étude au sénat. Les autorités prétendent que l'opposition à ce projet est l'oeuvre "des éléments catholiques et d'agitateurs professionnels."

Le président Rodriguez déclare avoir donné ordre de fermer toutes les écoles où des étudiants organiseront ou lanceront un mouvement pour empêcher la tenue des classes. On a déjà fermé les universités de Monterry, Guadalajana et Saltillo.

DEUX VILLES CENTENAIRES

Melbourne et Victoria de l'Australie fêtent leur premier siècle d'existence.

MELBOURNE, Australie. — Pressant un bouton électrique jeudi soir, le duc de Gloucester a illuminé cette ville d'un rayon visible à cent milles de distance et marqué ainsi l'inauguration du centenaire de l'arrivée des hommes blancs sur cette terre.

Le troisième fils de Leurs Majestés britanniques arriva dans la journée pour assister aux diverses cérémonies du centenaire. Il pénétra en carrosse dans la ville et accomplit un trajet de cinq mille à travers les rues, aux acclamation de la foule, tandis que 70 avions vrombissaient au-dessus des têtes.

Des feux d'artifice et des feux de joie inaugurèrent ce long carnaval de huit mois de Melbourne et de Victoria. Il y aura un siècle le mois prochain, que la première colonie d'hommes blancs dans Victoria fut fondée à Porland et il y aura un siècle en mai prochain que la ville de Melbourne, qui a aujourd'hui une population de plus d'un million d'habitants, fut fondée par l'établissement d'un ranch de moutons sur les bords de la rivière Yarra.

REFORME A LA CONSTITUTION DE LA FRANCE

Doumergne convoquera l'assemblée nationale à cet effet.

PARIS. — Le premier ministre Doubergue présentera, lors de la prochaine session du parlement, une motion demandant la convocation de l'assemblée nationale en vue de réformes constitutionnelles... C'est là une mesure extraordinaire relative à des modifications dans la constitution.

L'assemblée nationale comprend les députés aux deux chambres du parlement. La réunion aura lieu à Versailles, et on étudiera le programme en quatre points du premier ministre, qui demande l'extension des pouvoirs du président, le pouvoir pour le premier ministre de dissoudre la chambre et d'ordonner des nouvelles élections, le contrôle exclusif du gouvernement sur les mesures budgétaires et la cessation des activités politiques des employés civils.

L'assemblée nationale sera convoquée pour la seconde quinzaine de novembre, croit-on dans les milieux autorisés.

Le programme à discuter sera soumis à une commission qui sera nommée par l'assemblée. Pendant que les membres de cette commission seront au travail, la chambre des députés et le sénat s'occuperont de la législation ordinaire, spécialement du budget de 1935.

LE BLE DE L'ARGENTINE

OTTAWA. — Le bureau fédéral des statistiques vient de recevoir un rapport de Buenos-Aires qui indique que l'Argentine peut encore exporter 62,167,000 boisseaux de blé. Elle en a déjà exporté plus de 135,000,000 de boisseaux. Les prix ont baissé le mois dernier à cause du déclin de la demande sur les marchés européens.

LE TAUX D'EPARGNE PLUS BAS

Le pourcentage d'intérêt le 1er novembre sera de 2 p. c.

OTTAWA. — L'hon. E.-N. Rhodes, ministre des finances, a annoncé jeudi après-midi qu'à partir du 1er novembre, le taux d'intérêt sur les dépôts d'épargne sera réduit à deux pour cent dans les banques d'épargne du gouvernement d'Ontario et dans toutes les banques à charte du Canada. Une réduction semblable à 2 pour cent sera effectuée par toutes les autres banques à partir du premier décembre.

On se rappelle que le gouvernement du Dominion à la conférence tenue à Ottawa dans l'été de 1933, a approuvé une résolution favorisant des taux d'intérêt peu élevés tout en maintenant des limites d'une finance saine, dans le but de faire revivre les entreprises et le commerce.

M. Rhodes parle de l'importance nationale de cette décision prise par les institutions financières acceptant les dépôt. La réduction du taux d'intérêt est le développement naturel suivant le mouvement des autres pays. Dans l'opinion du ministre, ce sera un stimulant pour le recouvrement des affaires, encourageant le placement de capitaux dans des entreprises productives. L'un des résultats immédiats sera d'activer les placement et de diminuer le fardeau des dettes des corps publics. La première réduction dans l'intérêt des dépôts d'épargne a été faite le 1er mai 1933 alors que le taux a été réduit de 3 à 2 1-2 pour cent.

CONGRES DE COLONISATION

Dans la province de Québec.

QUEBEC. — Un grand congrès de colonisation, organisé par le gouvernement provincial, a eu lieu ici jeudi et vendredi. Voici les sujets qui ont été étudiés au cours du congrès:

1) Les besoins actuels des colons; 2) la situation des colons nécessiteux; 3) le plan provincial de colonisation, (a) pour les colons groupés, (b) pour les colons non groupés; 4) retour à la terre, établissement des fils de cultivateurs et établissement de toute autre personne qui peut devenir cultivateur; 5) étude de la possibilité de modifier l'administration du plan Gordon; 6) terres à coloniser, terres de la Couronne, terres d'échange, seigneuries et réserves indiennes; 7) classification des sols; 8) service d'agronomie; 9) service médical; 10) sociétés de colonisation; 11) recrutement des colons; 12) jardins de colons; 13) tarifs des chemins de fer.

L'EXPEDITION DE BEDEAUX

Des obstacles trop nombreux la font échouer.

HUDSON HOPE, C.B. — Après être revenu à la civilisation pour la première fois depuis quatre mois, C.-E. Bedeaux et ses 31 compagnons, qui ont pris part à son expédition, se préparent à se diriger vers Edmonton. Ils ont parcouru montagnes et forêts et sont arrivés à Hudson Hope, où ils ont été l'objet d'une belle réception de la part des gens de l'endroit. Trois femmes faisaient partie de l'expédition: Mme Bedeaux, Mme Alberta Chiesa et une servante.

La faillite de l'expédition est due à une maladie de sabots des chevaux et on a dû en abattre 35. La neige a été un autre obstacle pour les explorateurs. Personne cependant s'est plaint de sa fatigue.

Les membres de l'expédition comptent arriver à Edmonton le 27 octobre.

LIBERAUX ET RECIPROCITE

La réciprocité au programme du parti libéral, dit l'Hon. Fernand Rinfret.

MONTREAL. — La réciprocité avec les Etats-Unis, battue en 1911, sera l'une des principales questions au programme libéral lors des prochaines élections générales, a déclaré l'hon. Fernand Rinfret, ancien secrétaire d'Etat, devant les membres du club Letellier de St-Just. L'un des premiers actes du gouvernement libéral, lorsqu'il aura été porté au pouvoir, continue M. Rinfret, sera de réduire le tarif tel qu'il était auparavant et de reprendre les négociations avec les Etats-Unis en vue d'un commerce mutuel. Le parti libéral ne s'opposera pas à des amendements à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord tant que ces amendements auront l'approbation de toutes les provinces.

LES CHOMEURS QUI REFUSENT DE TRAVAILLER

ORILLIA, Ontario. — Des accusations de refus de pourvoir seront portées contre les pères de famille qui refusent de travailler pour gagner leur allocation de chômage. Les organisations de bienfaisance prendront soin de leurs familles et ils devront répondre à des accusations qui peuvent leur valoir $50 d'amende ou six mois de prison.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LES COUPABLES

—Berthe, qu'entends-tu par Franco? Renseigne-moi, je te prie.

—Naturellement, ceux qui parlent français, soient-ils de France, du Canada ou d'ailleurs.

—N'est-ce pas singulier, qu'ici, seul le mot "canadien" veuille impliquer l'idée que nous sommes français?

—C'est par là, qu'involontairement, nous blessons souvent les français venus d'outre mer, surtout les nouveaux, moins au courant de nos expressions. Ils soupçonnent que nous nous isolons d'eux, ce qui est absolument faux!

—J'ai remarqué dans nos assemblées, où parfois assistent des Français, que nous dirons par exemple: "Il est convenu que nous les canadiens, nous n'entendons pas ceci, et nous ne ferons pas comme cela, car ce n'est pas "canadien d'agir ainsi." Cependant, les Français y sont bel et bien classés avec nous.

—Il faudrait donc de préférence, dans ces occasions, se servir du mot Franco; ainsi les susceptibilités seront ménagées, l'appréhension de froisser nos frères sera écartée.

—Je sais parfaitement qu'en général, la mot "canadien" est greffé pour toujours.

—Alors, fraterniseront-ils davantage avec nous? Ils semblent nous préférer l'élément étranger.

—Oh! cela, dans l but d'apprendre, ainsi qu'à leurs enfants, une autre langue qui, en certains cas, est si bien acquise au détriment de la nôtre.

—Je m'imagine qu'il y a une autre raison.

—Laquelle dis-moi?

—C'est que l'on nous accuserait de parler un mauvais français.

—En certains cas, ils ont certainement raison. Parfois, nous bredouillons, nous ne faisons pas l'effort indispensable au perfectionnement de notre diction; nous sommes si pressés que vite, vite il faut dire en s'exprimant à la diable, et. . . tu m'comprends. . . . . ça suffit."

—Tout de même. . . sommes-nous pour peser chaque syllabe, en chantant la gamme?

—Précisément; d'où vient cette accusation que nous ne parlons qu'un patois. . . ce qui nous blesse au vif, n'est-ce pas? De ce que nos paresseux manquent d'énergie, de fierté et croupissent là dans la nonchalence, méritant qu'on cingle leur inertie de ce mot. Que l'on traite ainsi les Canadiens français instruits qui ont gravi le plus haut degré d'une érudition indiscutable, voilà l'injustice.

—Avoue Berthe que leur intonation n'est pas la nôtre.

—C'est vrai, mais je remarque les Français qui depuis des années habitent le Canada. A voisiner l'étranger, ils perdent graduellement l'intonation mélodieuse de leur langue.

—Par nous rarement acquise à cause du contact. . . nous ne parlons que sur do, ré, mi, fa, rarement sol. . . voilà un charme que, je dois avouer, nous ne possèdons pas et ne possèderons jamais, à moins d'étude, et encore. . .

A ce moment, entre Jeanne, en coup de vent.

—Bonjour Clothilde, ça va?

—O. K. merci. J'pars d'bonne heure d'main à la chasse, peux-tu m'prêter ta carabine pour queq jours? la mienne est si lourde!

—Certainement Jeanne, et surtout sois bien prudente! Tu es toujours si au galop, je redoute les accidents.

—Sois au repos. J'frai bien attention, j'tiens à vivre pour l'plaisir de t'taquiner; t'es si drôle quand tu t'fâches.

J'me sauve, sans quoi Emile m'grondra. Aur'voir Clô, ta ta Berthe.

Et la porte se referme sur une des coupables dont le langage haché est incompréhensible des étrangers, des Français et parfois de nos Canadiens.

Sans hâte, articulons donc chaque consonne et chaque syllabe, pour ne pas être indignes de notre belle langue. Nous sommes trop rapides; sans fierté; sans coeur; nous méritons d'être blessés par l'agaçante remarque, dite avec une moue, que nous ne parlons pas le français, dit de Paris, (pas toujours le plus pur, je l'admets, mais pour l'étranger le nec plus ultra du véritable français.) Le Parisian French? A part les jours de fêtes, nous ne parlons même pas celui de Bretagne, ou de Normandie, quand, la bouche molle, nous bredouillons au point qu'il faille à tout instant s'entendre dire: "Pardon. . . je n'ai pas bien saisi." Voici: taxons-nous pendant huit jours de bien prononcer: **je**; Plus tard, **me**; ensuite, **te**; et l'habitude de s'observer **nous** corrigera des plus grands défauts d'articulation et de prononciation, dont pèchent les grands coupables.

MADRINA.

LA CLOCHE

La cloche en sa tour chante, annonçant à la terre
La naissance d'un bel et blond enfantelet
Et tandis que le prêtre aux fonts du baptistère
Lui verse l'eau qui régénère
La cloche aux échos jette un message qui plaît!
"Que douce, en ta route suivie,
"O cher enfant, te soit la vie!"
Sonore en son clocher pointu, la cloche grave
Clame aux humains que deux âmes soeurs vont s'unir
Tandis qu'agenouillés à l'autel, ces coeurs braves
Vont nouer de nobles entraves,
La cloche est en liesse et, comme pour bénir,
Redit d'une voix claire et douce:
"La route aux amants soit de mousse."
La cloche en sa tour pleure, éparpillant sa plainte!
C'est un mortel qui part, que la mort a fauché,
Tandis que le pontife asperge de l'eau sainte,
Qu'un libera monte en l'enceinte,
La cloche tinte un glas funèbre en son clocher:
"Défunt, qui que tu sois, la terre
"Où tu t'en vas te soit légère!"

Casimir HEBERT.

CAUSERIE.

Les domestiques

Sans être maltraitées, les domestiques, j'entends les bonnes, les cuisinières, les femmes de ménage, sont dans des conditions pénibles en maints endroits.

Vivant dans la crainte des reproches, épiées, suivies par des maîtresses de maison jamais satisfaite de leur travail, au moindre oubli, elles s'attirent de vertes réprimandes, des allusions blessantes sur leur origine; elles sont traitées avec mépris, voir avec insolence, et il n'en faut pas plus pour les rendre gauches, et qu'elles multiplient leurs bévues. Tôt ou tard, elles se vengeront de cette domination écrasante en cherchant ailleurs des maîtres plus humains.

Leurs fonctions exigent une somme de travail assez considérable sans qu'on la leur rende plus difficile encore par une surveillance de tous les instants, des ordres tranchants ou des paroles choquantes. Et si votre servante endure patiemment toutes vos récriminations, le beau rôle ne sera pas de votre côté!

Donnez vos ordres avec gentillesse et veillez à leur exécution sans trop le faire sentir. Evitez la mauvaise humeur! Si vous avez à vous plaindre de votre bonne, avertissez-la discrètement. Elle vous en saura gré. Pourquoi blesser son orgueil en étalent ses torts devant le conseil de famille?

Tout en conservant les distances sociales, soyez bonne et indulgente à son égard. C'est le plus sûr moyen de vous l'attacher pour longtemps. Parlez-lui quelquefois de choses qui l'intéressent, laissez-lui des loisirs, veillez à son bien-être; qu'elle ne se sente pas abandonnée chez-vous, mais trouve au contraire un peu d'atmosphère familiale dans la solitude de sa cuisine.

Appréciée et estimée, elle deviendra pour vous une précieuse auxiliaire, sur laquelle vous pourrez sans crainte laisser retomber un peu de vos lourdes responsabilités de maitresse de maison.

CLAUDINE.

CARNET DE LA MENAGERE

POUR LE TEINT

Séparez du blanc le jaune d'un oeuf très frais. Enduisez le visage, le cou, les mains avec le jaune d'oeuf à l'aide d'un tampon d'ouate. Laissez sécher pendant une demi-heure. Lavez ensuite à l'eau tière abondante. La deuxième eau doit être claire. Ce nettoyage à l'oeuf convient aussi bien aux peaux grasses qu'aux peaux sèches. Il purifie l'épiderme et éclaircit le teint.

POUR ENLEVER LES TACHES DE FRUITS

Verser de l'eau bouillante sur la tache, la faisant passer à travers l'étoffe comme au travers d'une passoire.

MOYENS DE DETRUIRE LES VERRUES

Pendant huit jours, on fait macérer deux écorces de citron dans quatre onces et demie de vinaigre concentré. Avec un pinceau trempé de ce liquide on badigeonne les verrues matin et soir, et au bout de quelques jours on les détache sans effort.

BOXEUR PRECOCE

La maman.—Mon chéri, montre-moi le garçon qui t'a frappé à la figure.

Le bambin.—C'est celui qui a un oeil noir et deux dents de cassées, là-bas.

VINGT EMPLOIS DU CITRON

Peu de personnes se rendent compte de la valeur inestimable des citrons; en cas de fièvre, de mal de gorge, de torpeur du foie, ses qualités médicales sont sans rivales.

Voilà vingt usages auxquels on peut l'employer:

1.—Deux ou trois tranches de citron dans une tasse de thé fort guérissent un mal de tête nerveux.

2.—Une cuillerée à thé de jus de citron dans une petite tasse de café noir guérit du mal de tête bilieux.

3.—Le jus d'un citron dans une tasse d'eau chaude prise le matin en s'éveillant, est un excellent régulateur du foie et économise bien des drogues.

4.—Quelques gouttes de citron dans de l'eau ordinaire font un dentifrice excellent, enlevant non seulement le tartre, mais parfument l'haleine.

5.—Une lotion de jus de citron et d'eau de rose enlève les taches de rousseur et blanchit la peau.

6.—Le jus de citron avec l'huile d'olive est bien préférable au vinaigre pour assaisonner la salade — il faut mettre parts égales.

7.—Le jus de citron sur un morceau de sucre est bon pour l'enrouement.

8.—L'application externe du jus de citron calme l'irritation des morsures d'insectes.

9.—On fait une boisson rafraîchissante en ajoutant un oeuf fraîchement battu à la limonade.

10.—Le même mélange congelé fait un sorbet délicieux.

11.—Si on met dans la semoule ou du riz qu'on fait bouillir une cuillerée à thé de citron, les grains seront plus blancs et auront un goût exquis.

12.—Le miel et l'alun et un jus de citron constituent un remède ancien contre le croup.

13.—Tout le monde connaît la valeur du sel et du jus de citron pour enlever les taches de rouille sur les objets blancs.

14.—Après que le jus a été extrait l'écorce du citron trempée dans du sel sert à nettoyer parfaitement le cuivre.

15.—Il enlève aussi les taches malpropres sur les mains.

16.—Le jus de citron est excellent pour assaisonner la cuisine.

17.—Une fois que la pulpe a été enlevée, les citrons font d'excellents réceptacles pour servir les salades, les glaces, etc.

18.—Une viande dure peut être rendue plus tendre en mettant une cuillerée de jus de citron dans l'eau où elle bout.

19.—Les tranches de citron peuvent servir de garniture à toute espèce de poisson.

20.—Une tranche de citron améliore beaucoup le thé, soit qu'on le prenne à la glace en été, ou qu'on le prenne à la russe dans une journée froide d'hiver.

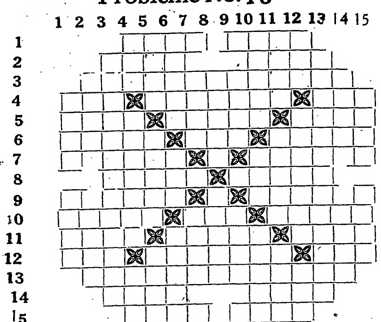
CONCERT

Au Concert de jeudi, 25 octobre, donné par les membres de la Chorale St-Joachim, une scène Japonaise prêtera l'atmosphère requise au trio parfaitement exécuté, "Japanese Love Song", par Madame Georges Pepin-Lambert, Mrs. W. E. Knealy et Mlle Marie Alice Pepin, en costumes japonais.

Mlle Bérengère Mercier si appréciée du public, chantera "Un jour" de Puccini dans la même scène.

MOTS CROISÉS

Problème No. 16



HORIZONTALES:

1—Instrument d'attaque et de défense. — Pronom personnel.
2—Avec qui on est lié d'affection réciproque. — Seconda.
3—Demande faite à titre de grâce. — Ouverture en arc.
4—Eclat de voix. — Groupe d'îles de l'Océanie. — Métaux.
5—Rivière de France. — Devenue aigre. — Tragédienne italienne.
6—Obstinée. — Trois lettres de essai. — Serrer avec un cordon.
7—Voyelle. — Préfixe qui signifie huit. — Voyelle. — Quatre lettres du mot lamineur. — Consonne.
8—Tribus. — Forme du verbe périr.
9—Voyelle. — Trois lettres de rigodon. — Consonne. — Moteurs principaux. — Consonne.
10—Rang. — Poisson de mer. — Partie la plus ténébreuse de l'enfer des païens.
11—Ordre prescrit des cérémonies. — Embellis. — Quatre lettres de Smala.
12—Trois lettres de Egide. — Flatte. — Epoque fixe.
13—De la nature de l'air. — Forme du verbe rimer.
14—Destinée. — Forme du verbe venir.
15—Première partie du nom du chef-lieu de canton (Soône-et-Loire) arrondissement d'Autun.

VERTICALES:

1—Part que chacun doit payer d'une dépense. — Grand mangeur.
2—Convie. — Ville et port de la côte orientale de la Baltique.
3—Classes des nobles, des privilégiés.
4—Partisan. — Géomètre grec. — Chef d'Etat, investi de la souveraineté.
5—Forme du verbe rire. — Espace compris entre deux planchers. — Expressions des traits.
6—Celles qui donnent des soins maternels. — Fille de Cadmus et d'Harmonie. —Néglige.
7—Voyelle. — Personne choisie par l'élection. — Consonne. — Partie la plus grossière du son. — Adverbe de lieu.
8—Quatre lettres du nom Arsène. — Ville de Belgique.
9—Voyelle. — Plante ombellifère odorante. — Consonne. — Quatre lettres de réorthe. — Consonne.
10—Morceau de viande lardée. — Nom propre de femme. — Forme du verbe suivre.
11—Femelle d'un chien de chasse. — Petite quantité de vin ou d'une autre liqueur. — Titre des descendants de Mahomet.
12—Trois lettres du mot date. — Ornements architectural. — Mammifère solipède.
13—Soulagement.
14—Anneau de cordage. — Célèbre marin, né à Dunkerque.
15—Forme du verbe servir. — Dont les cheveux sont tombés.

La solution de ce problème paraîtra le 14 NOVEMBRE.

SOLUTION DU PROBLÈME No 13

HORIZONTALES:	VERTICALES:
1—Ouf—Eau.	1—Bru—Ile.
2—Benignite.	2—Crinoline.
3—Crue—R—Tari.	3—Brea—B—Ter.
4—Bref—Pot—Hile.	4—Oeuf—Ail—Erra.
5—Ria—Aisée—Ela.	5—Une—Artel—Eoi.
6—Un—Are—Est—UU.	6—Fi—Pie—Sir—Ur.
7—Obit—Tics.	7—Gros—Mort.
8—Il—Les—Cor—T.B.	8—En—Tee—Cas—Ha.
9—Lit—Limac—Are.	9—Ait—Estoc—Bis.
10—Enée—Ros—Cger.	10—Utah—Tir—Créa.
11—Erre—R—Brie.	11—Erié—C—Agir.
12—Routhier.	12—Illustrée.
13—Air—Asa.	13—Eau—Ber.

Mme. THOMAS LESSARD DE ST. PAUL ALTA. est l'heureuse gagnante du problème de mots croisés No. 13 . NOS FÉLICITATIONS

UNE PIASTRE AU GAGNANT CHAQUE SEMAINE

Pas de prêtre entre toi et moi!...



Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE.

CHAPITRE XXIV
(suite)

Et son portrait à elle, mis naïvement un peu partout pour le plaisir des yeux de Gilbert.... Alors qu'une **autre**, l'amie-aimée, le possède tout entier.

Ce qu'ils ont dû rire, tous les deux, au milieu de leurs transports, de la petite bourgeoise.... de l'oie blanche.... de "la pauvre"!

Que est-elle, cette Sergine..? Probablement une employée quelconque.. la sténo de son mari, installée là, en cachette, comme le ver dans le fruit.

Et c'est cela, l'amour!

Pour elle, Lucienne, il est toute la vie....

Pour Gilbert, une bagatelle!

Pourquoi l'a-t-il épousée..? Pour la galerie.... pour sa situation sociale.... pour le Palais....

Lucienne pense qu'il va rentrer tout à l'heure, aimable comme toujours, affectueux comme il a l'habitude de l'être. Il l'embrassera tendrement, avec ces lèvres qui ont embrassé l'autre.... Oh! l'horreur! Il lui offrira son petit bouquet de violettes pour le dîner du soir....

Et ce bouquet, ce sera peut-être, probablement, l'**autre** qui l'aura acheté.

L'abominable comédie durera jusqu'au lendemain matin, et les autres jours, et les autres nuits.... **toujours!** C'est le seul mot inscrit sur leur médaille de mariage.

Oh! non.... tout.... mais pas cela!....

De ses deux mains étendues, Lucienne écarte la vision qui vient de se lever devant ses yeux, et qui sera pourtant l'odieuse réalité de tout à l'heure.

Car il est 6 heures.

Habituellement, Gilbert rentre à cette heure-là. Mais, aujourd'hui, c'est vendredi. Il a son.... Conseil d'administration!.. dont "l'autre est toute la gentille assemblée, et avec quels pleins pouvoirs!.."

Lucienne réfléchit.... Quelle va être son attitude, à elle?

Lui jeter tout à la face, et s'en aller en claquant les portes?

Ou ne rien dire..?

Mais si ses lèvres se taisent, sa figure parlera.

La jeune femme se regarde dans la glace et se voit décomposée.

Que faire?

Impossible de consulter ses parents, ils sont à la Côte d'Azur.

Ah! si, en cette heure tragique, elle pouvait, comme jadis, courir chez l'abbé Paulet.... lui apporter tout de suite l'angoisse de son âme.... demander conseil à sa vieille expérience et à son affection!

Oui, mais depuis dix-huit mois elle ne l'a pas revu.... elle n'a pas répondu à une seule de ses lettres.

Comment se présenter maintenant devant lui....?

Il ne connait plus la situation.

Il ne la connait plus elle-même.

Lucienne savoure douloureusement sa solitude.

Abandonnée de Dieu ... punie peut-être par lui.... trahie par son mari.... Personne à qui se confier.... Et obligée, en quelques instants, à cette terrible croisée des chemins, de décider une ligne de conduite, et de la suivre!

Alors, elle tombe à genoux devant son divan, entre des murs qui n'ont ni un Crucifix, ni une Vierge, ni une sainte quelconque....

Dans ce désert religieux, elle tend les deux mains vers le ciel:

—Mon Dieu.... mon Dieu.... ayez pitié de moi!

Mais, brusquement, elle se relève, et avec un geste farouche:

—Dieu..? Est-ce qu'il y en a seulement un!....

CHAPITRE XXV

A ce moment, dans l'antichambre, un bruit de clés, et celui du carillon hollandais indiquant la porte qui s'ouvre et se referme....

Hier encore.... tout à l'heure, à midi, ce bruit, c'était, pour Lucienne, la fanfare de joie. Son mari rentrait.... son cher mari!....

Que l'édifice de notre bonheur est donc peu de chose!

Précipitamment, Lucienne s'enferme dans son cabinet de toilette. Sur sa pâleur et le cerne de ses yeux, elle met du blanc ... de l'ocre.... elle met du rose.... elle met ce qu'elle trouve.. inhabilement....

Pas l'habitude!

Elle a ces produits de beauté pour quelques amies, désireuses ou obligés, avant un dîner, de rafraîchir leur fraîcheur.

Elle-même, joli bouton de rose, elle n'a jamais besoin de rien.

Mais, aujourd'hui, il le faut! Sa bouche taira.... sa figure aussi. Elle aura la pudeur de sa souffrance immense.

Lucienne se regarde une dernière fois. Le mensonge des choses va lui permettre d'affronter le mensonge des mots.

En effet, voici Gilbert qui apparaît, élégant, distingué, vainqueur.

Il embrasse gentiment sa femme ... lui offre le petit bouquet de violettes, et, vaguement, il a aussitôt l'intuition que sa femme n'est pas la même.... Pas la même figure.... Pas la même voix....

Bien qu'un peu en retard, il lui demande la permission de rédiger un télégramme urgent pour un client assez pointu, ce qui donne à Lucienne le temps de se ressaisir davantage.

Pendant le repas, elle aiguille la conversation sur des sujets faciles ... des aménagements à faire, des relations de second ordre qui prennent, ce soir, un intérêt inattendu.

Gilbert remarque qu'elle mange peu:

—C'est pourtant bon! Vous ne paraissez pas avoir faim?

—Non, j'ai la migraine....

—Vous, la migraine ? C'est bien la première fois!

—Il y a un commencement à tout.

Par bonheur, un collègue de Gilbert se fait annoncer au dessert, en s'excusant très fort de son indiscrétion. Mais c'est pour un procès qui doit se plaider le lendemain.

Cette diversion évite à Lucienne l'odieuse intimité immédiate....

Elle riait, jadis, quelquefois, quand l'abbé Paulet, au soir des journées surmenées, lui disait: **"O solituda, sola beatitudo!** O solitude, seule béatitude!"

En une heure, elle aussi, vient d'être précipitée à cette mentalité-là.

Oh! être seule, pour achever de se reprendre.... Seule, pour examiner sous ses différents aspects la situation nouvelle qui devient la sienne.

Si ce collègue pouvait rester longtemps!.. emmener son mari!.. le garder toute la nuit!..

Mais il va revenir, Gilbert.... Il sera aimable, il lui ouvrira les bras....

C'est ce mensonge-là, l'amour des hommes, des maris!.. Car il paraît qu'il en existe un certain nombre comme le sien.

On le lui avait dit plusieurs fois, en plaisantant.

Elle avait haussé les épaules. Cette vérité-là, c'était pour les autres....

Mais elle!.. Gilbert!.. Son Gilbert! son "tout"!

Finie, cette illusion.

Que lui reste-t-il maintenant?

Ce qui lui reste..? Mais toute la vie.. toute sa vie à traîner derrière ce menteur.... derrière l'amant de la chère petite "amie-aimée".... Pouah!..

Et, dans le désarroi de tout son être, une tentation surgit, terrible.... une tentation qui lui chante la délivrance.... la fin immédiate de l'intolérable souffrance.

Voilà Lucienne qui regarde vers un certain tiroir, où elle sait qu'il y a le revolver de son mari.

En effet, ce sera si simple!.... Cela coupera court à tant de choses! Elle se sera tuée par imprudence, en maniant une arme qu'elle ne connaît pas. Ce sont des accidents qui arrivent tous les jours à des gens très bien. Et tout le monde, sachant leur ménage tellement uni, le croira.

Et le vertige augmente.... Oh! comme ce tiroir l'attire! Elle sent que, si elle l'ouvre, c'est fini... Et ce sera si vite fait....

Mais pourquoi, à cet instant précis, se rappelle-t-elle une histoire de son oncle, officier de marine..? Un jour, du haut de son banc de quart, il aperçoit un de ses jeunes marins, désespéré après la lecture d'une lettre de France qui lui brisait le coeur. L'homme était là, penché sur le bastingage, fixant la mer, profonde comme sa douleur.... L'officier descend et lui frappe sur l'épale:

—Que fais-tu là, le gars?

—Ce que je fais....

—Tu as de la peine?

—Oui....

—Quand on a de la peine, ce n'est pas en bas qu'il faut regarder, c'est en haut!..

"Regarder en haut!" C'est précisément ce que lui dirait l'abbé Paulet....

En haut ?

Lucienne hausse les épaules....

En haut..?

Quelle pitié!.. Quel néant!..

Ce sont des mots qui avaient pour elle un sens, autrefois.

Mais aujourd'hui!..

Ils sont, tout au plus, des points d'interrogation.

Quand tout s'écroule autour de vous, est-ce qu'on s'appuie sur des points d'interrogation!

Et, de nouveau, les yeux de la jeune femme se fixent vers le tiroir....

—Allons, Lucienne.... un peu de courage!..

CHAPITRE XXVI

Lucienne a fait un pas, étendu la main vers le fatal tiroir.... Elle va l'ouvrir quand son mari revient avec précipitation, sans savoir pourquoi il se presse ainsi de revenir.

Nous avons des amis dans l'invisible! Gilbert paraît, il avait complètement oublié la migraine de sa femme, et être uniquement préoccupé de la visite qu'il vient de recevoir.

—Ah! ce collègue, brave garçon, mais quel raseur!.. Il est monté pour me réclamer un vieux dossier que je ne trouve pas. J'ai promis de le lui apporter sans faute demain matin. Mais où est-il..?

Il cherche dans sa bibliothèque.... ouvre des cartons et des cartons.... et finalement s'en va dans une autre pièce pour chercher encore....

Quand il revient, Gilbert aperçoit sa femme qui pleure, et qui semble mordre son mouchoir pour ne pas crier....

Il jette aussitôt son dossier sur une chaise et se met à genoux devant elle:

—Mais qu'avez-vous donc, ma petite Lucienne?

—Oh!.. votre Lucienne!..

—Qu'avez-vous?

—Rien!

—Vous êtes malade?

—Non, je ne suis pas malade.

(à suivre)

La Survivance

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 24 OCTOBRE 1934

La menace communiste

Il n'existe pas dans le monde, à l'heure actuelle, de germe plus mortel à la société que le communisme.

La menace communiste est réelle. Bien sots sont ceux qui n'y voient pas un danger planant sur tous les peuples de l'univers.

Il y a à peine quelques semaines, la Société des Nations admettait dans son sein le représentant de la Russie Soviétique. Il y a quelques années, on se serait récrié avec horreur à la seule pensée d'inviter le Soviet à faire partie de la Ligue. C'est maintenant un fait accompli, voulu par la majorité des représentants des pays accrédités officiellement auprès de la Société.

Quelques esprits naïfs croiront que les délégués des pays capitalistes pourront aisement convertir le représentant soviet à des idées moins radicales, plus conformes à celles qui ont cours depuis des siècles. Peine perdue! Au contraire, M. le Soviet saura bien continuer à propager ses idées révolutionnaires et peut-être les faire accepter. Ces communistes ne se découragent pas facilement et ils mettent au service de leur propagande une ardeur et une exaltation pas ordinaires.

Rien ne les rébute. Ils veulent réussir et à cet effet, ils se servent de tous les moyens. Quelques-uns de ces moyens, et non les moins efficaces, sont les journaux, les clubs, les bibliothèques roulantes, etc.

M. l'abbé Philippe Casgrain, de Québec, directeur de l'oeuvre protectrice des immigrants catholiques, écrit dans la revue: "Le Canada Français" d'octobre, "qu'il se publie au Canada, en langue étrangère, un bon nombre de journaux communistes. Le plus important de tous est un bis-hebdomadaire de Winnipeg, l'*Ukrainski Robotnichi Visti.*" Ce journal est très répandu parmi les Ukrainiens et les communistes d'origine slave.

L'importance de la presse n'échappe pas aux communistes. Et pour la soutenir, ils ne lésinent pas sur les subventions personnelles qu'ils lui octroient. "Deux fois l'an, en mai et en novembre, le journal cité plus haut, lance un appel à ses lecteurs pour obtenir des fonds. La collecte de novembre dernier lui a rapporté plus de $17,000! Somme vraiment considérable, surprenante. Songez que nous sommes en temps de crise et que cette contribution vient tout entière du prolétariat et d'un monde de chômeurs. Les camps de concentration, où on ne gagne que 20 sous par jour, ont fourni leur part."

Le chiffre de $17,000 est d'une éloquence indéniable. Il prouve que les communistes comprenant la force de la presse n'hésitent pas à se sacrifier pour l'aider dans son oeuvre de diffusion des doctrines communistes. En effet, grâce aux journaux communistes, la propagande soviétique est très active. "Elle est poursuivie partout avec ardeur et méthode, et cela en dépit du fait que le communisme a été déclaré illégal au Canada. . . . "

"Il circule au Canada environ quarante journaux communistes. De ce nombre, vingt-deux sont publiés au pays; les autres sont imprimés aux Etats-Unis ou en Europe."

Le chômage, qui sévit depuis plusieurs années, fournit aux communistes une excellente occasion de propager leurs doctrines. Ils s'efforcent surtout de les faire apprendre par la jeunesse. Comme l'écrit M. l'abbé Casgrin, "rien n'est plus pratique que de s'emparer des âmes neuves et de les façonner selon les vues communistes. Il s'agit de faire de l'enfant prolétaire un communiste convaincu, qui porte en soi un esprit nouveau, qui sache haïr l'ordre social et moral des nations civilisées; il s'agit ensuite de se servir de cet enfant, devenu jeune homme, de son ardeur, de son enthousiasme, pour atteindre des fins politiques. L'enfant communiste se forme surtout à l'école. Il s'y rend le soir. Les leçons se donnent dans un local qui d'ordinaire est fourni par les clubs léninistes."

Les clubs communistes n'étaient pas nombreux en 1927. On en comptait tout de même une trentaine. Aujourd'hui il se sont tellement multipliés qu'il est difficile d'en connaître le chiffre exact. Ils sont le rendez-vous d'un grand nombre de communistes militants que vont "y rechauffer leur zèle, y rechercher des directions, y prendre des mots d'ordre."

Les communistes ont encore à leur disposition comme moyen de propagande les bibliothèques roulantes. Dans plusieurs villages de l'Ouest, on trouvera de la littérature bolchévique. "Cette littérature amorale, après avoir circulé pendant un certain temps dans une région, serait transportée dans une autre pour y répandre la doctrine de Lénine, et ainsi de localité à localité pénétrer graduellement tout le pays."

* * *

Les communistes travaillent donc à la diffusion de leurs doctrines avec une ardeur digne d'une meilleure cause. Ils ont réussi à s'assurer la sympathie d'un trop grand nombre d'adhérents.

Ce qu'ils font pour le soutien de leurs organisations, pourquoi nos compatriotes ne le feraient-ils pas pour agrandir le rayonnement du seul journal de langue française de la province?

Depuis plusieurs semaines, un collaborateur très renseigné sur la vie et les problèmes de la Russie communiste, publie des articles on ne peut mieux fouillés et plus au point sur le communisme.

De tels articles devraient être lus dans toutes les familles franco-albertaines. Malheureusement, tel n'est pas le cas. On ne compte pas assez d'abonnés franco-albertains au seul journal français et partant catholique de l'Alberta.

Les membres des cercles de l'A.C.F.A. s'occuperont bientôt de remplir la tâche si patriotique de faire penétrer la "Survivance" dans chacune des familles de leur paroisse. Nous souhaitons que leurs démarches soient fructueuses. Elles devraient en effet être couronnées par le succès, puisqu'elles s'inspirent d'un patriotisme actif et digne des plus beaux éloges.

MAURICE LAVALLEE.

À JOUSSARD

Nos lecteurs savent déjà que depuis quelques mois, M. l'abbé J.-A. Normandeau a été chargé par S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, de jeter les bases d'une nouvelle paroisse à Joussard.

Il va sans dire que c'est une lourde tâche à laquelle M. l'abbé Normandeau se consacre avec son énergie et son entrain habituels.

En lisant les derniers courriers de Joussard, nous constatons que son nouveau curé s'est immédiatement mis à l'oeuvre pour doter sa paroisse des bienfaits d'une active organisation paroissiale.

Mais la plupart des paroissiens de Joussard sont des colons. Ils ne sont donc pas riches. Ils ne peuvent donc aider leur dévoué curé dans la mesure de leur grande générosité.

D'autre part, il se rencontre encore, chez tous nos compatriotes, d'un bout du pays à l'autre des coeurs généreux. Dans une lettre approuvée par Mgr Guy et adressée aux journaux de l'Est, M. l'abbé J.-A. Normandeau a lancé "un appel aux âmes généreuses et patriotes en faveur de cette dernière et nouvelle-née de Sainte-Anne-de-Joussard."

Nous croyons savoir que plusieurs dons ont été envoyés au dévoué curé de Joussard. Nos frères du Québec ont prouvé une fois de plus que leur générosité ne se lasse pas.

Et ici en Alberta? Nos compatriotes ne pourraient-ils pas y aller eux aussi de leur offrande, si petite soit-elle? S. Exc. Mgr Guy, M. l'abbé Normandeau et tous les paroissiens de Joussard leur en seront bien reconnaissants.

Joussard est appelé à devenir une intéressante paroisse canadienne-française. Aidons-la dans la mesure de nos moyens, à faire disparaître quelques-unes des difficultés inhérentes à toute fondation de nouvelle paroisse. —*M. L.*

Piètre personnage

Les journaux rapportaient ces jours derniers que la Société St-Jean-Baptiste de Corwall, réunie en assemblée extraordinaire, avaient adopté à l'unanimité une résolution de protestation contre certaines remarques impertinentes à l'adresse des Canadiens français faites en cour, récemment, pendant un procès, par S. H. le juge Makins.

En voulant interroger un témoin qui ne parlait que très peu l'anglais, le juge a fait les remarques suivantes: "Je ne donnerais pas le droit de vote à un homme qui ne parle pas l'anglais." Et il ajoutait: "S'il passait une nuit en prison, il pourrait peut-être parler l'anglais le lendemain matin."

Ces propos du juge Makins sont d'un fanatique ou d'un ignorant. Inutile d'essayer de faire de la lumière dans un cerveau obscurci par les brumes orangistes. Cependant, un juge ne devrait pas ignorer l'article 133 de la Constitution, lequel se lit comme suit: "Dans les chambres du Parlement du Canada et les chambres de la Législature de Québec, l'usage de la langue française ou de la langue anglaise dans les débats sera facultatif; mais dans la rédaction des archives, procès-verbaux et journaux respectifs de ces deux chambre, l'usage de ces deux langues sera obligatoire; *et dans toute plaidoirie ou pièce de procédure par-devant les tribunaux ou émanant des tribunaux du Canada qui seront établis sous l'autorité du présent acte, et par-devant tous les tribunaux ou émanant des tribunaux de Québec, il pourra être fait également usage, à faculté, de l'une ou de l'autre de ces langues.*"

Cet écart de langage du juge Makins n'aura servi qu'à le faire baisser dans l'estime de ses compatriotes de langue anglaise bien pensants. Et puissent les excuses qu'il a été obligé de faire relativement à cette sortie intempestive, lui rappeler qu'il est parfois dangereux d'insulter publiquement une minorité soucieuse de vivre en paix avec ses voisins, mais non au détriment de ses droits.

—*M. L.*

RAYMOND DENIS NOUS QUITTE

Encore un soldat de la vieille garde qui disparait. Après Mgr Charlebois, l'abbé Myre, le R. P. Auclair, M. Morrier et d'autres valeureux soldats de la première heure, c'est maintenant M. Raymond Denis qui nous quitte.

L'autre jour, il est venu nous dire adieu!

D'habitude très jovial, ce matin-là, il était abattu, l'air triste. Son oeil perçant, qui vous regardait bien en face, cette fois ne pouvait se fixer.

Il tournait d'un objet à un autre; notre bureau, la bibliothèque où nous conservons la série du Patriote, rude écrin des faits et gestes de la race française en Saskatchewan, les portraits des divers Congrès de nos associations.... lui rappelaient en ce moment tout un passé; il revoyait un instant chevaucher tous les souvenirs du travail organisé avec des âmes d'une fidélité tenace au vieux Credo, à la sauvegarde de notre patrimoine national. Sans doute les murs lui répercutaient tout ce dont ils avaient été témoins depuis près de vingt-cinq ans. Voilà pourquoi il nous semblait d'un tel mutisme en cette matinée grise, en accord avec son âme assombrie par la pensée de quitter des lieux et des personnes auxquels il a donné le meilleur de son énergie et de ses talents.

Il revivait les luttes qui ont tissé la trame de notre vie religieuse et française, à laquelle il s'était presque identifié depuis son arrivée dans l'Ouest, lorsqu'il nous communiquait ses sentiments: "On ne quitte pas sans arracher une partie de son âme des amis sincères, des lieux où l'on a laissé le meilleur de sa vie, des oeuvres pour lesquelles on a tant bataillé! Je me console cependant à la pensée que le travail des anciens est assis sur des bases solides. L'Association vivra. Elle est plus forte que jamais. Le Patriote a vu ses mauvais jours. Aux mains des Oblats, il continuera longtemps la lutte. Il vient un moment dans la vie, ajouta-t-il, où l'on sent que l'on a fait son temps, qu'il faut céder sa place à des jeunes...."

Ce n'est pas l'avis des délégués du Congrès de Moose-Jaw qui ont réélu M. Denis président de l'Association. Ce n'est pas non plus l'habitude des pays de mettre au rancart les soldats les plus aguerris. N'est-ce pas chez les cheveux blancs qu'ils choisissent leurs généraux et le commandant en chef de leurs armées.

Personne mieux que M. Raymond Denis ne connait les rouages et les tactiques de la défense religieuse et nationale. Depuis de longues années, il est l'âme de tous nos mouvements. Caractère entier, il aima toujours passionnément les gens de sa race, les défendit fièrement. Il ne plia devant aucun obstacle, non plus qu'il ne consentit aucun compromis, même en face des promesses des sommités politiques. D'un sens vif du droit, d'une détermination prompte à l'affirmer, il avait tôt fait de mettre à nu le fanatisme des jingos. Sa ténacité lassait la patience de ses adversaires. . .

Chef, il le fut de très bonne heure. A seize ans, il se distinguait comme membre très actif de la Jeunesse Catholique dans le sud-ouest de la France. Dès son arrivée en Saskatchewan, il eût tôt fait d'embrasser de toute son âme la cause de ses cousins. Il enflamma de sa chaude éloquence les délégués du congrès confédératif de cercles de la St-Jean-Baptiste en 1910; il est au premier rang à l'inoubliable congrès de Duck-Lake en 1912, et qui fut le berceau de notre Association actuelle. Tous se rappellent—surtout ceux qui y participèrent—la fameuse Convention de 1917 où une meute endiablée de fanatiques mena la ronde contre nos orateurs, qui avaient répondu à l'invitation de prendre part aux délibérations, afin d'effectuer un rapprochement des divers éléments de la province. M. Raymond Denis avait tellement crié le ralliement sous l'offensive jaune, qu'il ne pouvait parler le lendemain. En 1918, il était élu vice-président de l'A.C.F.C.; en 1919, l'un des principaux artisans de l'Association des commissaires, il en devenait secrétaire, et l'on sait la besogne ardue de cette charge; en 1920, au Congrès de Gravelbourg, il est nommé vice-président de l'A.C.F.C.; il est choisi en 1923, président de l'Association des Commissaires tout en demeurant vice-président des deux associations, double fonction qu'il remplit depuis, sans rémunération, et avec quel doigté. . . .

Un des plus beaux épisodes de sa vie comme chef du groupe franco-canadien est d'avoir été l'une des chevilles ouvrières de l'union de toutes les forces catholiques de la province pour la défense des droits des parents outrageusement violés par une troupe d'intrigants sans vergogne ni principes religieux, qui se rua sur les crucifix et les costumes religieux. Toutes les races ont répondu à l'irrésistible appel de M. Raymond Denis et de M. Hargarten de s'unir sur le terrain religieux pour la résistance aux lois iniques du législateur sans-Dieu. Fédération unique dans l'histoire religieuse de notre pays. M. Raymond Denis a très efficacement concouru à frayer un chemin à l'apostolat catholique en notre province. Depuis cette date mémorable, les relations entre les divers groupes catholiques se sont solidifiées; chose que l'on croyait impossible. Quelle puissance que cette fédération, au service d'un mot d'ordre, dans les combats qu'aura à soutenir l'Eglise dans les plaines de l'Ouest!

C'est aussi sous l'impulsion de M. Denis que se réalisèrent le secrétariat permanent de l'A.C.F.C., les Voyages de Survivance dont on garde encore un si doux souvenir, l'échange des diplômes avec la province de Québec, la visite des écoles, et, une des plus belles initiatives pour la survivance de notre jeunesse, les Examens provinciaux de français, système qu'ont adopté nos compatriotes de l'Alberta et du Manitoba.

Combien de chefs d'associations dans l'Ouest et dans l'Est ont tiré grand profit de ses sages conseils et du fruit de sa longue expérience. Aussi son nom est-il associé à celui des Belcourt, des Genest, des Landry et autres héros de nos luttes françaises.

Ce n'est pas sans un profond regret que nous voyons partir notre président. Nous nous consolons un peu à la pensée qu'il nous reviendra un jour, puisqu'il nous a affirmé n'avoir signé qu'un contrat de deux ans avec sa compagnie. En attendant l'expiration de ce long terme, nous lui souhaitons un franc succès dans son nouveau poste, et le prions de nous aider de là-bas par ses conseils et son influence.

(LE PATRIOTE). Joseph Valois, o.m.i.

LES ASSOCIATIONS CATHOLIQUES ET LE COMMUNISME

La situation mondiale est grave. Si nous jetons un regard sur la politique des nations étrangères, que voyons-nous? Les peuples, petits et grands, aspirent à un changement; les royaumes disparaissent, la valeur des démocraties est mise en doute; les compagnies puissantes augmentent encore leurs forces. Le résultat est que les populations n'ont plus confiance dans leurs dirigeants et sont prêtes en maints endroits à déclarer la guerre à la société tout entière en sapant l'autorité par sa base. Le dernier acte de la Société des Nations en acceptant l'entrée de la Russie dans son sein ne peut que donner un regain d'activité à ceux qui voient venir ce qu'ils appellent "le grand jour".

Notre intention n'est pas de discuter les raisons qui font agir les autres peuples, elle est de démontrer ici que pour nous, Canadiens-français, notre devoir est de nous défendre contre les idées perverses autant que dangéreuses en nous groupant plus nombreux dans nos associations catholiques. En effet, que cherchent les communistes, sinon à saper la société par sa base, et pour y réussir tous les moyens leur sont bons.

Les cultivateurs de notre Province sont-ils disposés à mettre leurs biens en commun, à travailler selon le système soviétique, à être privés de leurs droits familiaux? Nous ne le supposons pas, pourquoi alors ne s'unissent-ils pas pour lutter ensemble et se mieux protéger? Beaucoup se disent peut-être que le communisme n'a pas de grandes chances de réussite chez nous; ceux qui ont connu la Russie du dix-neuvième siècle auraient défendu la même théorie. Les nobles russes possédaient des étendues de terre considérables qu'ils faisaient cultiver par un personnel qui était en état d'esclavage, si le maître était despote. A côté de ces grands domaines seigneuriaux, il y avait une classe intéressante de cultivateurs plus ou moins indépendants qui vivaient des revenus de leurs exploitations.

Quand la révolutions a éclaté qu'a fait Lenine et ses complices? Ils ont commencé par enlever leurs domaines aux seigneurs et le donner comme appât au peuple. N'était-ce pas le meilleur moyen d'obtenir le soutien de la classe paysanne en la circonstance? Petit à petit, tout ce qu'on avait accordé aux paysans leur a été repris et aujourd'hui, ils ne sont plus que les membres d'une collectivité et tous sont égaux. Il ne faudrait pourtant pas oublier qu'il y a en Russie, plusieurs échelles d'égalité; à côté de ceux qui peinent pour produire, il y en existe d'autres qui vivent aux dépens de la masse.

PAS DE PAIX HORS DU ROYAUME DU CHRIST

C'est par ces paroles, irradiées de la Cité Vaticane, que le Souverain Pontife clôture lui-même les assisses eucharistiques internationales tenues à Buenos Ayres.

CITE VATICANE. — Le Pape Pie XI, s'adressant en latin à des milliers et des milliers de personnes assemblées au récent congrès eucharistique de Buenos Ayres, a déploré l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie et de M. Louis Barthou, ministre des Affaires Etrangères de France.

"On ne pourra trouver de paix véritable que dans le royaume du Christ", dit Sa Majesté.

Le Saint-Père, qui a 76 ans, parla d'une voix forte de sa bibliothèque privée, et la radio porta ses paroles par-dessus l'Atlantique, jusqu'à Buenos Ayres, où se déroulaient les cérémonies finales du grand congrès eucharistique international. L'allocution du Pape fut également radiodiffusée par toute l'Europe, de sorte que le Souverain Pontife eut des millions et des millions d'auditeurs.

A la fin de son allocution, le Pape donna sa bénédiction apostolique aux foules rassemblées à Buenos Ayres.

Sa Sainteté écouta à la radio la messe pontificale chantée à Buenos Ayres par le cardinal Pacelli, légat papal. La messe terminée, le Pape lut à la radio les notes qu'il avait écrites de sa main, comme suit:

"Le Christ, le Roi eucharistique conquiert. Le Christ, le Roi eucharistique, règne. Le Christ, le Roi eucharistique, commande.

"Et maintenant, au moment où se termine votre glorieux congrès à Buenos Ayres, il Nous est agréable d'ajouter avec exaltation: Le Christ, le Roi eucharistique, triomphe.

"Puisse le Seigneur permettre que le triomphe de la paix s'étende dans toutes les parties de la terre, dans tous les esprits et dans tous les coeurs.

"Ce pauvre monde, affligé par des effusion de sang fraternel et royal, ne pourra trouver une paix véritable et stable que dans le royaume du Christ.

"C'est dans ce désir et avec ces prières que Nous élevons vers Dieu que Nous, dans la personne du Christ, tendons à tous et à chacun une main paternelle, et vous donnons Notre bénédiction apostolique".

A BUENOS AYRES.

Buenos Ayres. — Plus d'un million de personnes, qui remplissaient le parc Palermo et les rues avoisinantes, le 14 octobre, ont entendu la voix du Pape Pie XI qui, par la radio, leur adressa un message et leur donna sa bénédiction apostolique à l'occasion de la clôture du grand congrès eucharistique international.

Sa Sainteté prononça son allocution en latin, et la messe pontificale fut célébrée par le cardinal Pacelli, délégué du Pape.

La cérémonie se déroula par une température magnifique. Il y avait aux premiers rangs de la foule cinq cardinaux, 150 évêques et archevêques et des centaines de prêtres et des moines venus de tous les coins du monde.

L'affluence fut telle que plusieurs rues furent fermées à toute circulation sur plus d'un mille de longueur autour du parc, où la messe fut célébrée en plein air. Sur tous les toits, à tous les balcons, des fidèles assistèrent à la cérémonie.

Le soleil était tellement ardent, que les hommes avaient eu la permission de garder leur coiffure. Des centaines de personnes, des femmes pour la plupart, perdirent connaissance sous l'effet de la chaleur.

Après la messe, la foule s'agenouilla pour écouter le message du Pape transmis par de nombreux amplificateurs. Quand l'allocution eut pris fin, toute l'assistance se leva à l'invitation de Mgr Dionosio Napal, et agita des mouchoirs. Puis le cardinal Pacelli prononça la formule de la bénédiction apostolique, et la cérémonie se termina aux cris de "Vive le Pape, Vive le Légat, Vive le Congrès eucharistique, Vive Jésus-Christ, Roi de la paix, Vive les délégations étrangères".

Lorsque le cardinal Pacelli descendit l'escalier de l'autel érigé en plein air, des milliers de personnes se pressèrent autour de lui pour lui baiser la main.

Ce que le monde ne veut pas souffrir

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons aient raison.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons parlent le langage de la vérité.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons réclament toujours, au nom de l'équité et de la justice.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons condamnent sans cesse les louches promiscuités, les marchandages aventureux, les courbettes intéressées.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons lui disent le prix de la lutte, de la souffrance, de la patience.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons comdamnent son amour du faux et du déréglé.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons exaltent l'humilité et la longanimité.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons préparent eux seuls la victoire du bien.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons se montrent plus grands que leurs épreuves.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons trouvent dans leurs échecs la force des combats nouveaux, et dans la victoire, le motif d'en assurer les suites.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons enseignent la vertu d'espérance, qui est faite de ces longues et prometteuses attentes, dont il est incapable de comprendre la sagesse et la beauté.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons recherchent la compagnie de meilleurs qu'eux-mêmes.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons mettent leur saint orgueil à rendre à Dieu d'abord et seul raison de leur conduite.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons aiment travailler dans le silence, s'effacer dans la crainte d'être indignes du grand oeuvre de rédemption qui leur échoit.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons acceptent, sans les demander, les postes d'honneur, et qu'ils y demeurent fidèles à eux-mêmes.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons méprisent les places et les salaires, attendant de plus haut une récompense que les hommes ne peuvent donner.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons mettent dans les actes les plus simples de leur existence une valeur d'éternité.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons estiment pures babioles l'opinion des foules et les bobards des partisans.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons rejettent de mépris tout ce qui n'a que le caractère du caprice et du temps.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons prétendent que rien ne change de ce qui doit s'appuyer sur les lois morales.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons n'acceptent l'erreur ni dans la totalité d'un principe ni dans l'iota qui en changerait la nature et le sens.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons s'honorent de mettre au service du droit intégral une abnégation supérieure au moins égale à l'audace et à l'entêtement dont disposent les méchants et les sycophantes au service de leurs petits et grands calculs.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons grandissent malgré sa jalousie, ses mépris, sa haine.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons ne renoncent pas à leur droit au talent et même à la gloire, pourvu que toute gloire en revienne à l'Auteur de tout bien.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons ne se contentent ni de demi-programmes, ni de demi-tactiques, ni de demi-victoires.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons ne consultent que leur conscience.

Ce que le monde ne veut pas souffrir, c'est que les bons ont seuls raison et qu'ils osent le dire.

(LE DROIT) Victor BARRETTE.

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta
Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis, un an	$2.50
Europe, un	$3.00

Nécessité d'un organisateur de langue française

Chronique de l'A.C.F.A.

Les visites à domicile continuent. Nous sommes retourné la semaine dernière à St-Joseph et mardi nous recommençions le travail à Bonnyville. Cette tournée, comme la précédente donne des résultats très satisfaisants. Sauf quelques exceptions, nos bonnes gens ont une très bonne mentalité; ils veulent aider l'A.C.F.A. et le journal et ces visites nous démontrent clairement que nous avons encore de bons espoirs de survivance dans cette partie du pays.

* * *

Dimanche prochain aura lieu la tournée dans chaque paroisse pour La Survivance. Les cercles de l'A.C.F.A. sont chargés de cette tournée dans leur paroisse respective. Nous savons que les officiers ont assez de bonne volonté pour sacrifier quelques heures pour percevoir les abonnements et nous demandons à tous les lecteurs de bien recevoir ces visiteurs qui se dévouent pour notre cause. Ils ne reçoivent aucun salaire pour leurs services et ils se sacrifient pour aider l'Association et le journal.

* * *

Nous demandons aux secrétaires des cercles de nous faire parvenir les rapports de cette tournée durant la semaine qui suivra la tournée. Ceci permettra à l'administration du journal de changer les dates d'abonnement pour le numéro suivant.

* * *

On a prêché sur tous les tons que pour nous, Canadiens français, la langue est la gardienne de la foi. Dans certains cas, on nous a accusé de faire du nationalisme et partant accusé même d'essayer de soulever les esprits. Il nous passe un cas spécifique à l'idée et nous ne pouvons pas résister à la tentation de le publier.

Dans une bonne famille canadienne-française un jeune se mit dans la tête de voyager. Il laisse la terre paternelle pour errer à l'aventure et finalement il échoue dans des mines de charbon. Là, tout est anglais. L'entourage fait son travail: le français est relégué au dernier plan. Les fréquentations en anglais s'accentuent, et finalement, notre jeune homme, qui, aujourd'hui, se vante d'être le mouton noir de la famille, marie une écossaise protestante.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer tout dernièrement cet homme, père de plusieurs enfants. Pas de français au foyer, pas de fréquentations des sacrements, ni même de messe le dimanche. De temps à autre notre homme, qui demeure à 3 minutes de marche de l'église, va à la messe pour faire des affaires au sortir de la messe. Les enfants et la mère n'y vont jamais. Voilà un des tristes exemples de l'anglicisation et voilà une preuve pour nous, Canadiens français, que dans notre cas, lorsque la langue est perdue, la foi est en grand danger.

Un autre exemple. Dans une certaine famille, supposée canadienne, mais anglicisée, on rencontre un seul membre qui reçoit La Survivance. Les autres ne sont pas intéressés. Par exemple on y trouve un instituteur qui, durant le temps du français et du catéchisme fait jouer les enfants à la balle au camp! Un tel instituteur peut se vanter de ses convictions n'est-ce pas? La balle au camp et la gymnastique sont plus importantes que le français et le catéchisme! Un autre frère est absolument opposé à la séparation des C.F. dans un district scolaire anglais, qui veulent s'unir aux C.F. d'un autre district. Il donne pour raison qu'il n'a pas d'enfant et que ce n'est pas juste de doubler le montant des taxes simplement pour faire enseigner le français et le catéchisme. Chose curieuse, il est le seul C. F. à protester si vigoureusement! D'abord, rien ne prouve qu'il paiera plus de taxes puisque la chose n'a pas été essayée! Si les autres sont tous en faveur de la fusion des deux districts, pourquoi ne pas se soumettre à la décision de la majorité et faire taire l'égoïsme qui évalue quelques dollars beaucoup plus qu'une éducation catholique et française?

* * *

Nous avons cité des cas qui sont absolument authentiques simplement pour démontrer davantage le travail que l'A.C.F.A. peut et doit faire pour former la mentalité de nos gens; pour défendre les intérêts de la langue et de la religion et pour démontrer davantage que nous avons besoin de nous grouper pour combattre l'anglicisation qui nous menace partout.

Parents! L'A.C.F.A. ne prétend pas nous sauver, mais si vous disparaissiez aujourd'hui, pourriez-vous garantir que vos enfants parleraient français et pratiqueraient leur religion dans 15 ou 20 ans? L'A.C.F.A. ne prétend pas leur faire aimer le français de force, mais elle fait son possible pour créer une ambiance favorable au français et à la religion dans tous les milieux. Elle a besoin de vous et vous avez besoin d'elle. La Survivance est l'organe de l'association. Pourquoi ne pas encourager et aider les deux? Vous en aurez l'occasion dimanche prochain!

Léo BELHUMEUR,
sec. gén.

"Pour juger un peu le régime russe chez les canadiens du Nord."

(Article 7)

LES VERTUS DE L'ELITE COMMUNISTE

Permettez, mes chers compatriotes, que je vous dise encore un mot de Staline: car c'est le chef, et il faut insister sur ses vertus intellectuelles et morales. Dans une lettre écrite par Lénine lui-même, en 1922, lettre qui fut lue en pleine séance du Comité Exécutif Central à Moscou, il était écrit cette phrase terrible: "Je suis maintenant fixé, sur la grossièreté asiatique et sauvage de Staline, en même temps que sur son défaut de culture marxiste. Cet homme est dangereux pour nous tous, et pour l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Il ne rêve qu'un but, s'élever toujours davantage, dut-il piétiner les cadavres des meilleurs révolutionnaires. "Et qu'est-ce qu'il devait donc faire des cadavres de ceux qui étaient contre-révolutionnaires. . . Il en a tout simplement fait tuer par millions, et voila le jeu. Staline pourtant était le "CHOUX-CHOUX" de Lénine. Il signait toujours ses lettres par: "VOTRE STALINE."

Les directeurs de Moscou la rouge, vivent dans le luxe et ils pillent le peuple pour alimenter leur luxe. Encore ici des milliers de témoignages abondent; j'en choisis un entre mille; il a sa valeur. C'est celui d'Ellery Walter, ancien étudiant de l'Université de Washington. En janvier 1933, il entrait de Russie ou il était allé pour devenir "UN MEILLEUR COMMUNISTE," comme il le dit lui même; Or, ce qui l'impressionne le plus, c'est le luxe, la fraude et les dilapidations DES CHEFS ROUGES. Voici comment il le dit lui-même: "Ce qui entre autre chose, anéantit toute ma sympathie à l'égard des Soviets, fut de voir les chefs communistes ROULER EN ROLLS ROYCE. J'ai été reçu chez une douzaine de directeurs rouges, ceux qui sont chargés de la direction des fermes communistes. Ils m'ont offert du "caviar" et des patisseries. Les paysans pauvres ne peuvent pas même acheter un tout petit morceau de beurre; mais les chefs de ce système merveilleux, vivent dans le luxe. Ils vont dans les districts les plus riches, et y confisquent toute la terre des fermes, le bétail et les outils. Ils disent aux fermiers de continuer de travailler sa terre, mais d'en remettre les produits à l'Etat, au lieu de les vendre eux-mêmes. Si le fermier refuse cet arrangement, il est taxé d'élément anti-social, mis dans un train de prisonniers et expédié avec sa femme et ses enfants dans un camp de CONCENTRATION."

Et Ellery Walter nous montre, mes chers compatriotes que LES CHEFS ROUGES agissant ainsi, sont simplement des voleurs, VOLEURS CONVAINCUS pour quelques-uns; mais voleurs quand même. Et le témoignage d'Ellery Walter ne se compare pas avec celui de quelques ECRIVAILLEURS communistes qui dénoncent eux-mêmes publiquement leur ignorance, en affirmant dans UN PETIT JOURNAL COMMUNISTE comme on l'a dit dans un dernier article, "QU'EUX, N'AYANT POINT PASSE PAR LES COLLEGES ET LES UNIVERSITES, ILS ONT ENCORE PLUS DE FOND DE CULOTTE, QUE DE SCIENCE, D'ORTOGRAPHE, etc.

LA PRESSE SOVIETIQUE DENONCE SANS CESSE LA CORRUPTION DE L'ELITE COMMUNITE

La Presse Soviétique est remplie de scandales, de vols, d'abus de pouvoir, de viols, d'assassinats, de tortures et de débauches de toutes sortes, de la part des membres du Parti communiste, et des chefs communistes de toutes les pyramides dont nous avons parlé.

Dans le journal soviétique "Traud" du 13 avril 1929, par exemple, on pouvait lire, que dans une école de la Région de Samarcaude, sur 46 fillettes de 8 à 14 ans, 16 avaient été corrompues par leurs instituteurs. Et les organes locaux du Parti Communiste, ayant été informés, non seulement ne disent rien, mais essaient d'étouffer l'affaire.

Le seul exposé des abominations commises par le Président du Comité Central Exécutif et son entourage en Crimée, forment cinq volumes très édifiants de 3800 pages. Ceci n'est pas de l'invention; mais n'importe qui peut controler ces faits mentionnés dans n'importe lequel journal soviétique un peu important, et surtout, dans "Krasnais Gazeta" du soir 30 avril 1928.

Les vertus intellectuelles et morales de l'Elite gouvernementale et administrative communiste apparaissent bien aussi dans les méthodes gouvernementales, dans les monstruosités bureaucratiques, et dans l'Administration de la Justice.

METHODES GOUVERNEMENTALES.—MONSTRUOSITES BUREAUCRATIQUES.—JUSTICE.

L'Administration soviétique n'est que paperassière, inutile, nuisible, couteuse, stérile et stérilisatrice, corrompue et corruptrice, insolente envers les humbles, plate devant les puissants. On fait les rapports les plus ridicules. On fait des enquêtes sur les perdrix, les ours, les lièvres, les tortues, etc.

On relève dans les rapports soviétiques des chiffres qui font crever de rire. Ainsi, un des rapports annuels de la Direction des chemins de fer soviétiques a déjà rempli 30,000,000 de pages. Et pourtant la Russie est paralysée par son manque de chemins de fer.

On a déjà procédé par 142 instances pour faire entrer une montre à la douane. Il a fallu 42 instances bureaucratiques, pour les réclamations d'un pauvre ouvrier; et ce ne sont que 2 exemples entre des milliers. Quant à la justice, c'est la méthode qui consiste A GUERIR LES RHUMES DE CERVEAUX EN ENTRETENANT LES COURANTS D'AIR.

Bien des colonnes de journaux ont été noircies à ce sujet, pour dénoncer les actes d'arbitraires, les passe-droits, les violations des lois, etc. Les dictateurs de Moscou ne sont liés à aucune loi; et ils ne perdent point leur temps à discourir sur la légalité. Il y a beaucoup de décrets et de lois; mais le Sécrétariat du Parti fort de sa police, c'est-à-dire, du GUEPEOU, a le droit d'en tenir aucun compte; et on le déclare publiquement aussi. Un collaborateur des "Isvetzias, journal soviétique du 7 septembre, 1926, écrivait "que la Dictature du prolétariat, n'est liée à aucune loi. Donc point de justice en U.R.S.S. Il suffit qu'un Sécrétaire local, provincial, régional ou général du Parti ordonne, et que le vulgaire se soumette ou bien meure bon gré mal gré. C'est la vertu de l'ELITE COMMUNISTE en U.R.S.S. METHODES ABOMINABLES. BUREAUCRATIE MONSTRUEUSE. POINT DE JUSTICE. Cependant il y a encore mieux.

L'ASSASSINAT, EST UNE VERTU POUR L'ELITE COMMUNISTE.

N'allons pas croire cependant, mes chers compatriotes, qu'on ordonne, qu'on a tué et qu'on tue encore à tout hasard en Russie. Non; car, tout est prémédité et calculé. Karl Marx avait dit que l'insurrection était un art; et Lénine "NOTRE MAITRE" a voulu cet art à sa perfection. Aussi, le massacre collectif est-il devenu une science exacte en Russie. Il est devenue une grande vertu chez les dictateurs russes qui n'ont plus ni sentiment ni remords. Ce qui le prouve c'est qu'il y a des livres d'écrits sur la science et la vertu de la Révolution; et l'un de ces livres porte comme titre: "L'ASSASSINAT CONSIDERE COMME L'UN DES BEAUX-ARTS."

Le massacreur communiste ne recule point devant l'égorgement de milliers d'innocents, pour venger un attentat contre un dignitaire bolchéviste. C'est ainsi, qu'on a, par exemple fusillé un jour 800 otages pour venger le meurtre du BANDIT Ouritzki, l'Exécuteur des hautes oeuvres de la Tchéka, ce trop fameux tribunal sanguinaire par excellence, devenu une occasion de soulevement pour le peuple, et même un obstacle aux relations diplomatiques.

C'est évidemment un bel éloge de la vertu communiste; mais, ça ne fait rien, car "NOTRE GRAND MAITRE LENINE"—c'est le titre solennel qu'on peut lire et relire dans les petits journaux communistes—a dit; pour réformer le monde: "QU'IMPORTE QUE LES QUATRE-VINGT DIX POUR CENT DE LA POPULATION PERISSENT, POURVU QUE LES DIX POUR CENT QUI SURVIVRONT SOIENT CONVERTIS A LA foi communiste." Il est encore mieux mes chers compatriotes de dire: "Je crois en Dieu et le Père Tout-Puissant" et "Notre Père qui êtes aux cieux" que de dire: Je crois en Lénine le Père tout-puissant et notre Père Lénine qui n'est que cendre et poussière dans le Kremlin à Moscou. En renversant les rôles, on a le fait Bolchévique; car, comme l'á écrit G. Saroll dans "Ce qui j'ai vu en Russie soviétique", c'est parce que dès le commencement les bolchéviques ont été les sectateurs d'un Credo humain, et les esclaves d'une machine sans âme, que la conclusion s'impose avec une remarquable logique; les crimes sont les conséquences des principes bolchévistes; et le terrorisme russe n'a été, et n'est encore que la "MOISSON ROUGE DU MARXISME SCIENTIFIQUE." Vive le communisme, Vive la Terreur, Vive le crime. Comme il faut donc être peu intelligent pour ne pas être communiste.

LENINE CONNAISSAIT BIEN SON MONDE. — PHRASE DE GENIE.

Un groupe d'hommes qui semble d'une toute autre espèce que l'espèce humaine, explique tout ce qui s'est passé et se passe encore en Russie. Et la valeur de ce groupe d'hommes voulant réaliser ce que l'intelligence de Karl Marx a conçu a déjà été défini d'une façon claire et précise par le chef même du bolchévisme, Lénine. "Sur 1000 bolchévistes, dit Lénine, il y a 1 convaincu, 39 canailles et 60 imbéciles. C'est le grand prix de vertu que Lénine lui-même a décerné à son Parti. Et la parole de Lénine "NOTRE GRAND MAITRE" est vénérable et respectable. On lit dans tous les petits pamphlets bolchévistes que Lénine avait du génie.

S'il importait très peu à Lénine, que 10 pour cent seulement de la population survive, avec la foi communiste, et si par ailleurs, toujours d'après Lénine "NOTRE MAITRE", il faille encore enlever 99 pour cent de canailles et d'imbéciles sur ce 10 pour cent, on arrive à un "BOUGRE DE BEAU REGIME" n'est-ce pas. Mes chers compatriotes, demandez donc à l'organisateur qui ira s'adresser à vous, et demandez même aux quelques "COMMISSIONS" bolchévisant que vous pourriez avoir au milieu de vous, s'ils voudraient avoir la bonté de vous dire avec Lénine en main, s'ils ne l'ont point dans la tête, le pourcentage dans le communisme. Demandez-leur surtout de vous dire, où ils se placent eux-mêmes, dans les trois catégories de LEUR GRAND MAITRE LENINE.

Non, le Régime russe n'est pas l'idéal rêvé, et ne peut point l'être. C'est un Régime confus dans sa forme, despotique dans son autorité centralisée et des auteurs qui font autorité comparent les chefs à des brigands terrorisant les vrais maitres de la maison pour la piller.

REGIME CONFUS DANS SA FORME.

En Russie soviétique, il est bien difficile de savoir au nom de quelle autorité régulière telle ou telle décision est prisé; c'est que la fusion des fonctions entraine nécessairement la confusion des pouvoirs. "La Constitution soviétique nous apprend Gourvitz, dans "Les Principes de La Constitution Soviétique" ne fait aucune distinction entre les fonctions législatives, exécutives et judiciaires, et se contente de différer à divers organes, et dans une certaine mesure, la dimension différente de pouvoir législatif, exécutif et judiciaire.

Voilà ce qui explique qu'à tous les dégrés institutionnels de l'U.R.S.S., l'incertitude, le désarroi, et l'anarchie règnent quant à la répartition et la responsabilité. La division du travail s'impose au "petit bonheur" et au hasard des circonstances ou des considérations les plus bizarres. Tantôt un département, tantôt un autre, prend une décision et souvent c'est le moins qualifié qui décide. Ainsi, les principaux centres dirigeants empiètent les uns sur les autres, et il ne fait que résulter les contrecarrements de toutes sortes; c'est la forme qui soutient le despotisme en Russie.

REGIME DE "LA DICTATURE DU SECRETARIAT" ET DU PARTI COMMUNISTE.

"Tous ces appareils additionnés, entrelacés, interpénétrés, constituent dit Panait Istrati, la plus formidable trame d'autorité qui ait jamais enserré, ligoté, baillonné, paralysé un peuple, un individu, et dont on ne connait d'équivalent ni dans le passé, ni dans le présent, et que l'on ne surpassera jamais dans l'avenir prévisible."

La machine soviétique dans laquelle s'engrènent les rouages de toutes les pyramides que nous avons sommairement décrites au cours des articles précédents, est d'une solidité relative reposant sur le cumul des fonctions principales, par les hommes de confiance du Parti; et il faut toujours se rappeler que Lénine a dit: "SUR CENT COMMUNISTE, IL Y A UN CONVAINCU, 29 CANAILLES ET 60 IMBECILES."

Dans son livre: "Avec Staline dans le Kremlim", Boris Bajanov juge parfaitement bien le despotisme du Régime quand il dit qu'en Russie soviétique tout le pouvoir est concentré entre les mains du Parti; et appartient pratiquement au Sécrétariat Général. Staline est plus puissant que ne le fut jamais le Tsar. Et Bourgués a pu écrire à son tour, qu'en Russie, au-dessus de la misère générale réalisée (au lieu de la richesse promise,) s'est formée une caste de privilégiés politiquement, socialement et économiquement: LES MEMBRES DU PARTI", (qui comprend toujours d'après Lénine un pourcentage de 1 convaincu, 39 canailles et 60 imbéciles.) Donc, DICTATURE DU PARTI COMMUNISTE. Et le jugement du Bureau Permanent de L'Entente International nous autorise à ajouter: DICTATURE DE BRIGANDAGE. DICTATURE DE TERREUR.

DICTATURE DE BRIGANDAGE D'APRES LE BUREAU PERMANENT DE L'ENTENTE INTERNATIONALE.

Dans "A New World War" "The Bolchevist War" Le Bureau Permanent de L'Entente Internationale juge ainsi le Régime russe: "The Bolcheviks despite the failure of their economical and social system persist in applying it in the empire which they have conquered. The brigand who takes a dwelling to make it his lair, raids it first, terrorizes the occupants and only keeps others at a distance to facilate his criminal enterprises. Like a wolf in sheep's clothing he has relations with honest society: it is to sell the results of his rapine and prepare further misdeeds in ther turn. That is the picture of soviet power."

REGIME DE TERREUR.

Francis McCullough donne aussi un intéressant jugement sur le régime de terreur en Russie lorsqu'il dit: dans "The Bolshevik persecution of christianity" que, le seul principe que connait la juris-prudence soviétique est le principe de la terreur, principe basé sur l'indiscutable fait qu'une petite minorité comme celle des bolcheviks peut ne gouverner la Russie que par la frayeur et la contrainte de tous les ennemis possibles.

Par ailleurs, la surprise tragique que causa dans le monde entier l'assassinat de vingt otages par les Soviets, comme représailles de terreur, le bureau permanent de l'entente internationale envoya au gouvernement un troisième mémoire consacré au terrorisme bolchévique. Ce mémoire prouve par une longue liste sanglante tirée des journaux soviétiques de 1926 à 1927, que ces vingt meurtres dont le monde civilisé s'effarait n'étaient que la manifestation entre tant d'autres, de la pratique constante du gouvernement soviétique, pratique qui n'a jamais cessé.

UN CHEF DU MOUVEMENT COMMUNISTE CANADIEN VOMIT MAINTENANT LE REGIME.

Le régime soviétique a réussi à écoeurer le bouillant ex-chef communiste de Montréal: Gaston Pilon lui-même, maintenant converti à la religion catholique romaine, comme il l'a déclaré dans une lettre publique adressée à "La Presse", le 25 septembre 1934: "Non, disait Pilon dans cette lettre encore toute récente, ce n'est pas Marx, Bakounine, Kropotkine, Lénine et le nouveau dieu des Russes, Staline, qui vont régler le problème social pour le bonheur de l'humanité. Car on a enlevé des écoles le vrai Dieu, pour le remplacer par le meurtrier des marins de Gronstad, le meurtrier des pauvresIllinois en 1924 en Chine, le Dieu des prolétaires Joseph Staline, qui les vend aux capitalistes américains. Et pendant que Foster, le chef communiste américain, chante et hue à tue-tête: A bas les capitalistes! à New-York au Union Square, l'ambassadeur des Soviets est dans les plus grands hôtels américains à banqueter avec les capitalistes. "Debout les damnés de la terre! Debout les forçats de la faim!" farceur va, oui farceurs, vous tous, chefs du mouvement communiste. Vous voulez berner, leurrer les ouvriers, pour les offrir au matérialisme brutal et, vous, pour faire bonne chère. Voilà pourquoi j'ai demandé ma rentrée dans le giron de l'Eglise et que dans l'avenir je vais vous combattre avec toute mes énergies; et, vous le savez, je suis un de ceux qui ont bâti le mouvement dans la province.

Et maintenant, comme je l'écris au cardinal Villeneuve, à Mgr Gauthier, à Mgr Deschamps, au P. Archambault, S.J.: Oui, le Père Archambault a dit vrai; j'irai sur la même tribune que lui pour montrer à la population de mon pays la fausseté des doctrines communistes. Et j'espère que ce jour n'est pas loin où la population du pays aura l'avantage de voir que les lions communistes ne sont que des moutons; et je demande pardon aux moutons de les comparer aux communistes. A bientôt, camarades d'autrefois; j'espère que le jour est proche où je pourrai vous appeler par votre nom et montrer aux hommes comme aux femmes de mon pays les sinistres cochonneries de l'émancipation de l'humanité par le communisme. 25 sept. 34

(signé) GASTON PILON,
Prison de Bordeaux,
Montréal, P. Q.

Enfin, pour terminer ce dernier article d'une première série qui avait pour but de parler du gouvernement et de l'administration soviétique aux mains du Parti communiste, nous répétons le jugement du grand maitre Lénine sur son parti: "Sur cent bolchévistes, a dit Lénine, il y a un convaincu, trente-neuf canailles et soixante imbéciles".

Mes chers compatriotes, nous reprendrons dans quelque temps, une nouvelle série qui traitera des effets de ce régime abominable, en Russie d'abord, à travers le monde, au Canada, et même dans la Rivière-la-Paix.

UN CITOYEN CANADIEN.

---oOo---

LE COMITE CENTRAL DE L'A.C.J.C. et nos commissions spécialisées

Pendant que le monde s'interroge sur sa destinée, on voit les pays reviser leur formes de gouvernement, les sociétés réadapter leurs rouages administratifs. Sur un plan inférieur, cet universel ajustement de cadres impose aux associations de chercher à suivre, sinon à diriger, la poussée des besoins créés par une nouvelle situation sociale.

Dans l'A.C.J.C. l'un de ces besoins nous a décidés à pousser et à déterminer la spécialisation des groupes. Il s'agit moins d'ailleurs de créer des groupements spécialisés que d'accepter et d'organiser ceux qui existent déjà. On voudra bien ne pas nous accuser non plus de creuser un fossé imaginaire entre des classes sociales inexistantes chez nous. Cette fiction dénaturerait trop évidemment notre intention qui est de nous en tenir à une question de fait et de nous adapter tout simplement aux besoins intellectuels d'une jeunesse diversifiée dans sa condition humaine et dans sa fonction sociale.

Initiative nouvelle, pourrait-on croire? Comme mise en oeuvre et comme réalisation: sans doute. Mais cette initiative est l'aboutissement normal de la faveur accordée il y a trois ans aux orientations nouvelles, qui elles-mêmes matérialisaient une idée depuis longtemps en fermentation. Notre congrès de 1931, avant peut-être qu'il n'en fût question ailleurs, voyait présenter en séances publiques, par des membres du Comité central appartenant eux-mêmes aux divers milieux dont ils avaient à traiter, des travaux sur les différentes jeunesses: agricole, professionnelle, étudiante, ouvrière, etc. En faisant un peu d'histoire antérieure à cette date, on verrait, non sans quelque étonnement peut-être poindre le souci d'adapter les directives à la condition intellectuelle et sociale des membres. Au point de vue agricole, nos cercles de l'Ouest et de l'Est canadien se sont instruits des choses du sol se donnant, comme moyen, de véritables cours d'agriculture. Le congrès de St-Hyacinthe, en 1918, dressait un programme agricole dont un ministre, l'honorable M. Perron, n'a pas dédaigné de s'inspirer fortement. Le congrès de Chicoutimi, en 1919, sous la présidence de M. Eugène L'Heureux, en traitant de la colonisation, présentait déjà ce moyen de restaurer l'agriculture et d'établir nos jeunes ruraux ou nos jeunes citadins déracinés et désoeuvrés. En matière scolaire, le congrès des Trois-Rivières, en 1913, élaborait une "Etude critique de notre système scolaire" pour constater la situation faite à notre jeunesse étudiante. Le congrès d'Ottawa, en 1922, attaquait le problème industriel et ouvrier sous son triple aspect économique, social et national. En toutes ces occasions enfin, on a vu le souci apporté par la jeunesse professionnelle à s'intéresser à chacune de ces question.

Aujourd'hui, pourtant, l'augmentation numérique de ses membres et des exigences nouvelles réclament de l'A.C.J.C. une attitude plus nette. En cataloguant nos cercles on arriverait à peu près au classement suivant: jeunesse rurale, 198 cercles; jeunesse professionnelle, 12 cercles; jeunesse industrielle, 107 cercles; jeunesse maritime, 38 cercles; jeunesse étudiante (y compris cercles scolaires et avant-gardes), 149 cercles.

Cette variété constitue présentement une question de fait à laquelle nous ne pouvons rien changer mais à laquelle nous devons répondre. Dès lors, la *création de commissions spécialisées* au sein du Comité central nous est apparue comme un moyen indispensable de diviser notre travail de direction et d'orientation et de lui assurer la plus grande efficacité par la meilleure adaptation.

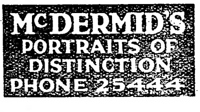
En chacune d'elle nous avons tâché de grouper les personnes les mieux renseignées, de techniciens d'une compétence reconnue qui puissent faire bénéficier nos jeunes gens des méthodes les mieux appropriées. Les conditions de notre J. A. C. sont rendues particulièrement avantageuses par la récente entente entre les gouvernements provincial et fédéral et le contact assidu avec des représentants de l'A. C. J. C.

Généralement, et quelle que soit notre conviction profonde que la plus parfaite union conditionne le succès des organisations de jeunesse, nous voulons poser en principe (nous en tenant par là à notre attitude passée) que non seulement nous respecterons l'autonomie des groupements organisés en dehors de nos cadres, mais qu'ils peuvent être assurés de notre entière sympathie et de notre plus complète collaboration, dès qu'il en exprimeront le moindre désir. L'entente sur ce point sera d'autant plus facile que bon nombre de ces groupements extérieurs ont adopté plus ou moins intégralement nos anciennes formules pour en faire la base la meilleure et la plus sûre de leur fondation.

De toutes façons, nous sommes d'avis que cette création de commissions spécialisées rencontre les vues du Souverain Pontife Pie XI qui s'en exprimait volontiers au dernier pèlerinage de la jeunesse française à Rome, et qu'elles faciliteront grandement le travail de direction et d'orientation du Comité central.

J.-Paul Verschelden,
Président général.

Hôtels et Cafés



UNE ANALYSE DE GISEMENTS D'HUILE

A Fort McMurray, dans le nord de l'Alberta, on pense avoir fait une découverte d'huile qui permettra à l'Empire britannique de s'approvisionner lui-même. A Toronto, l'on est à analyser des sables goudronnés provenant de cette localité.

Il y a de vastes gisements de sable goudronné à McMurray, qui se trouve à près de 300 milles au nord d'Edmonton. Max Ball, de Denver, qui dirige l'analyse, aurait découvert un procédé qui permettrait de séparer les hydrocarbonates dans les sables bitumineux.

On s'attend à ce que l'analyse soit parachevée en novembre.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial.

On a recommandé aux prières des fidèles, dimanche dernier, la vieille voisine de l'église Ste-Famille: Mme Olivier, qui est décédée vendredi matin le 19 courant.

Née à Sandford, Maine, en 1856, du nom de Thenee Jane Baird, elle épousa, à Sherbrooke il y a 50 ans, Albert W. Olivier qui mourut en 1903. Devenue veuve, Mme Olivier monta dans l'Ouest en 1911 avec sa famille et y demeura jusqu'à sa mort. Elle laisse ici une fille, Mme A. A. Julien avec qui elle demeurait; et deux fils: M. Léon Olivier de Calgary, M. Norman Olivier de Schenectady, N. Y. Les restes mortels ont été transportés à Sherbrooke où doit avoir lieu l'inhumation mercredi, le 24 octobre.

Mercredi à 7 h. 30 sera chantée à Ste-Famille une grand'messe pour son repos éternel, recommandée par la famille Julien.

Les autres jours de la semaine, il y aura aussi des grand'messe pour l'âme de feue Mme Beauregard: celle de lundi est recommandée par la famille M. le Dr Beauchemin; celle de mardi, par Mme Savary et Mme Chase; celle de jeudi, par les familles Larivière et Elmore; celle de vendredi par la famille Briand; et celle de samedi par Mme A. Loiselle.

Tous les soirs à 7 h. 30 ont lieu les exercices du mois du Rosaire.

Dimanche le 28, étant le dernier dimanche d'octobre, on y célèbre la fête du Christ-Roi. A la fin de la messe principale, le S. Sacrement sera exposé solennellement, pour recevoir la lecture de la Consécration du genre humain "Très doux Jésus, Rédempteur", qui sera suivie du chant des Litanies du S.-C. et de la bénédiction du Très S. Sacrement.

"Il importe de protester contre cette trop désastreuse défection des nations à l'égard de Jésus-Christ. Il importe aussi de la réparer dans la mesure du possible, cette défection. Les conférences internationales taisent le nom bien-aimé de notre Sauveur. Plus cette méconnaissance est indigne, plus haut doivent monter vers Lui nos acclamations, plus énergique doit s'élever notre affirmation de son autorité et de sa puissance royales." C'est Lui-même d'ailleurs qui nous a publié sa royauté absolue, lorsqu'Il a dit: Toute puissance m'a été donnée, dans le ciel et sur la terre: "Date est mihi omnis potestas in coelo et in terra." C'est dimanche prochain que l'Eglise fournira à ses enfants, l'occasion de rendre nos hommages au Christ-Roi; soyons unis au reste de l'univers pour accomplir avec plus de solennité ce devoir qui nous méritera de nombreuses bénédictions.

Le cercle local de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta a tenu une assemblée générale, dimanche le 21 courant, dans la salle de l'église à l'issue de la grand'messe.

Sont actuellement malades à l'hôpital: M. Pierrelot de Frank, M. Lebeau de Hull, M. Papineau de Cluny. —Corr.

JOUSSARD

SEPULTURE.—

Le bébé de M. et Mme Jos. Boily à l'âge de neuf mois a succombé à une attaque de bronchite aigüe coincidant avec sa dentition. Nos sympathies.

VISITEURS.—

De passage, les RR. PP. Dréau et abbé Charest ainsi que M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue. Ils nous ont rapporté qu'il y avait encore quelques endroits périlleux sur la grande route, mais le journal d'Edmonton dit que la route Edmonton-Peace-River est en bonne condition.

MARIAGE.—

M. Phliéas Théroux, de Drifpile unissait sa destinée à Marie M. Dionne, du même endroit. Les témoins étaient M. Alfred Lamoureux pour la mariée et M. Ernest Leblanc pour l'époux. M. le curé Normandeau a reçu le consentement et béni l'anneau. Le soir, une petite veillée de noces impromptue eut lieu dans la salle Drapeau et l'on s'amusa ferme jusqu'à de bonne heure le lendemain matin. Bonne chance aux nouveaux époux qui iront demeurer sur le homestead à Driftpile.

TRAVAUX.—

Chacun est occupé à préparer son logis pour l'hiver qui viendra sans nous avertir. D'ailleurs nous l'avons été suffisamment depuis un mois par la température maussade qui a régné en maîtresse sur ce coin de terre du grand nord. Heureusement que depuis une semaine nous sommes gratifiés de belles journées chaudes et embaumées des automnes de jadis. Nos prières auraient-elles fléchi le juste courroux du Seigneur tout-puissant que ce serait encore un effet de sa divine bonté envers ses créatures! Nous ne saurions jamais trop faire pour éviter le grand mal du péché et mériter les faveurs du Maître de nos destinées.

L'IDEE MISSIONNAIRE.—

Georges Goyau écrit dans le "Figaro":

"Ni les maximes des bons auteurs, ni les railleries des salons et des ruelles ne purent arrêter l'expansion de la France. En face des préceptes d'une timide sagesse qui volontiers eussent retenu au logis national toutes les énergies françaises, retentissaient la voix de Champlain, se réjouissant de faire connaître le saint nom de Dieu à tant de nations qui n'en avaient point entendu parler"; la voix du cardinal de Richelieu proclamant, 62 ans avant la déclaration des Droits de l'homme", que le sauvage baptisé devenait l'égal des sujets du roi de France; la voix du franciscain Jamet, impatient de voir s'échelonner des peuplades de Français sur les rives du St-Laurent pour l'éducation des sauvages; la voix des Jésuites écrivant dans leurs Relations: "Il y a mille personnes en France qui sont fort inutiles et qui n'ont nul emploi. Ils sont savants et puis c'est tout, et cela ne sert de rien du tout à l'Eglise de Dieu. Hélas! en la Nouvelle-France, ils seraient des Apôtres." Et toutes ces voix, interprètes de la France, finirent par obtenir la victoire. On peut dire strictement que ce fut l'idée d'apostolat qui fraya les voies à l'idée coloniale et qui lui donna l'élan.

Notre colonisation se proposa tout d'abord de porter un message de l'au-delà: à son point de départ, on ressaisit un besoin de l'âme française, de déférer à la primauté du spirituel, d'en suivre les impérieuses impulsions et de promener sous d'autres latitudes la mystique épopée des "Gesta Dei per Francos." —Corr.

PLAMONDON

M. et Mme Théodore Plamondon sont allés ces jours derniers à Edmonton pour une courte visite.

M. Joe St-Jean a été transporté à l'un des hôpitaux de la ville d'Edmonton. Espérons qu'il nous deviendra sous peu et complètement rétabli.

Est né à M. et Mme A. Plamondon un fils baptisé sous les noms de Denis Joseph. Félicitations!

Mlle Alvine Roy, garde-malade graduée, était présente à un congrès tenu les 9 et 10 octobre à la salle Memorial à Edmonton. Les orateurs à ce congrès furent S. H. le maire Knott, le Dr J. J. Ower, le Dr R. F. Wosburn, le Dr A. H. Baker, le Dr Harvey de Toronto, l'hon. M. Hoadley, le Dr R. C. Wallace, Mlle Connal, garde-malade graduée, le Dr A. E. Archer, Mlle Amy Conroy et Mlle K. Brighty, gardes-malade graduées, le Dr M. R. Bow. Durant les deux jours de ce congrès, il y eut aussi d'intéressantes démonstrations médicales aux différents hôpitaux de la ville. —Corr.

FALHER

La clinique ambulante que le gouvernement provincial met annuellement à la disposition du public et spécialement au bénéfice des écoles de la Province, sera à Falher le 22 octobre prochain à la disposition de ceux qui en auront besoin pour le traitement médical des amygdales et autres affections buccales. C'est un avantage précieux dont les parents, soucieux du bien-être des enfants sauront profiter. Le problème de la santé des enfants est un de ceux qui se recommandent le plus à l'attention des pouvoirs publics aussi bien que des parents. De là dépendent souvent le succès et le développement intellectuel et physique des élèves en classe.

M. l'abbé M. Legault était au presbytère ces jours derniers ainsi que le R. P. Demers, O.M.I., de Spirit River.

Appelé à exercer son ministère comme curé à Tangent, M. l'abbé Legault nous quittait, il y a quelques semaines pour son nouveau poste. Son trop court séjour cette fois-ci laisse espérer qu'il reviendra sous peu nous visiter.

Le R. P. Nadeau, O.M.I., de St-Augustin était ici dimanche dernier pour célébrer la grand'messe et les offices du jour. Le texte de son instruction clairement développé porta sur l'une des grandes vertus théologales: la foi.

On annonce pour sous peu, (la date sera fixée bientôt) une soirée paroissiale. Pour ne pas trop anticiper nous nous en tiendrons pour le moment à ce faire-part laconique. **Pionnière.**

LAMOUREUX

Dimanche le 21 octobre, nous avions le bonheur d'avoir une messe solennelle avec diacre et sous-diacre, grâce à la présence de M. l'abbé Clovis Mollier, curé de St-Hippolyte, Sask., et hôte de M. le Curé, et du R. P. L. Godbout en convalescence dans sa famille. M. l'abbé Mollier a aussi donné le sermon en français à la grand' messe.

La neige a fait son apparition, mais avec la température douce dont nous jouissons, elle va disparaître rapidement. Beaucoup de nos fermiers ont terminé les battages. Ceux qui n'ont pas fini vont être retardés un peu par cette neige fondante. Heureusement qu'il ne leur reste que quelques jours d'ouvrage.

Dimanche prochain, le 28 octobre, nous aurons notre souper aux poulets à la salle paroissiale. Nous comptons sur une nombreuse assitance. Rien ne manquera pour satisfaire l'appétit des invités. Nous invitons cordialement tous nos amis des environs. Après le souper il y aura un beau concert, où l'on entendra de la belle musique, des chants et pièces comiques des plus intéressantes. N'oublions pas non plus la rafle de 25 gallons da gazoline qui aura lieu à cette occasion et rendons nous en foule à Lamoureux.

On travaille actuellement à l'érection de la Croix Jacques Cartier et si l'ouvrage est terminé avant dimanche comme nous l'espérons, nous aurons la bénédiction de cette Croix avant le souper, vers 5 h. 30.

Et ainsi, dimanche 28 octobre, nous mettrons en pratique la devise de notre journal français: "Dieu et patrie." —Corr.

GROUARD

S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., est dans l'Est depuis le mois de septembre. Nous lui souhaitons un excellent voyage et un prompt retour. Son secrétaire, M. l'abbé Charest accompagné du R. F. Nicol, O.M.I., est en voyage d'affaires à Edmonton.

Un fait qui mérite d'être signalé est le suivant: le jardinier de la mission a récolté 1,300 poches de patates, 115 poches de carottes, 600 choux. Il a aussi fourni à tout le personnel de la mission toutes sortes de légumes pendant l'été. Ce jardinier est le R. F. Debs, un vieillard de 75 ans, qui a plus de 40 ans d'expérience dans la culture des légumes. Son assistant est M. J. Dufresne. Ils ont donc fait de l'excellent travail et nous les en félicitons.

Nous avons eu dernièrement une vraie partie de Whist chez M. St-Denis. Etaient présents, M. et Mme J. Auclair, M. et Mme Antoine Aussant, M. et Mme L. Lizé, M. et Mme J. Dufresne, M. Fernand Manseau, M. A. L'Heureux, M. A. Palus, M. A. Auclair, Mlle S. Auclair, etc.

Les gagnants pour les hommes furent M. J. Dufresne, premier prix et M. A. L'Heureux, prix de consolation; pour les dames, Mme A. Aussant. On termina cette partie de cartes, par une dernière partie avec un prix pour chaque table. A la table d'honneur, le prix fut gagné par M. Ferdinand Manseau, à la deuxième table, le prix fut gagné par M. J. Dufresne, à la troisième par Mme Aussant et à la dernière par Mme J. Auclair. Nous remercions M. et Mme St-Denis de nous avoir donné une si belle soirée et d'aussi beaux prix. Ca nous rappelait les bonnes soirées d'habitant de notre vieille province de Québec. —Comm. roisse. —Corre.

PICARDVILLE

Nous sommes heureux d'annoncer que dimanche prochain, la paroisse donnera un souper aux poulets, comme nous l'avons annoncé la semaine dernière. A l'issue de ce souper, il y aura un magnifique programme de vues animées. On y représentera le fameux drame du "Bossu de Notre-Dame." On pourra aussi voir une excellente comédie. Ces films seront projetés par une machine moderne. C'est dire que la projection sera excellente.

Nous espérons que tous les paroissiens de Picardville et leurs nombreux amis se rendront en foule et à ce souper et à cette séance de vues cinématographiques. Les recettes de cette soirée seront au bénéfice de la paroisse. —Corr.

CLYDE

Mme Laurent Patrie, souffrant de l'appendicite, a été conduite à l'hôpital de Westlock et est en bonne voie de guérison. Mme Paul Devin a été passer quelques jours à Edmonton, où son mari travaille depuis quelques semaines.

M. Fortier a reçu dernièrement des visiteurs des Etats-Unis: son frère Frédéric, sa soeur Mme Giroux, accompagnée de son mari et ses deux neveux.

Mlle Elizabette Desrosiers a pris part au festival de Westlock.

Mme Charette, de Tawatina, est venue faire visite à Mme Albert Devin et à ses nièces, Elizabette et Marcelle Desrosiers.

M. l'abbé O'Halley a été faire visite à l'école de Reed Lage et a interrogé les enfants sur le catéchisme; il s'est déclaré content de leurs progrès.

Il y aura une assemblée de la Ligue catholique, dimanche 28 octobre. —Corr.

BONNYVILLE

Les battages se sont achevés dans des conditions très favorables. La récolte fut bonne, quoi que endommagée. La plupart du blé se classe numéro deux et trois et nos bons cultivateurs voient avec encouragement une récolte qui leur vaudra beaucoup mieux que par le passé.

Dimanche dernier, nos amateurs ou plutôt nos artistes nous régalèrent tout à fait en nous interprétant une fort jolie comédie en un acte, laquelle fut soulignée par beaucoup d'applaudissements, fort mérités d'ailleurs. Les acteurs étaient: Mlle Jeanne Sabourin, Mme Edna Tremblay et M. Adolphe Couture. tous bien connus.

Figuraient aussi au programme en le complétant fort gentiment, Mme B. Léger et Mlle Lorraine Déchène dans un duo de piano; puis M. John Fraser accompagné par Mme Léger nous fit entendre une couple de chansons très goutées. Un peu plus tard, ce fut le tour de notre ami Jules Vallée qui s'attira aussi beaucoup d'applaudissements. La soirée avait commencé par une partie de cartes fort animée. Les prix avaient été généreusement offerts par nos principales maisons d'affaires du village et faute de tous les noms des donateurs et des gagnants je me vois, à regret, obligé de passer sous silence tous ces noms qui méritent quand même des félicitations.

BAPTEME.—

Marie Jeanne Delphine, fille de Omer Marceau et de Gilberte Fex; parrain et marraine: M. et Mme Joseph Fex, grand'parents maternels de l'enfant.

Emilienne Olive Veillette, fille de Emile Veillette et de Emérencienne Poulin; parrain et marraine: Théodore Poulin et Yolande Poulin. Nos félicitations à tous ces bons canadiens, — Ce sont aussi des soldats de la bonne cause.

M. Alphonse Néron dut faire un stage de quelques jours à l'hôpital St-Louis où les bons soins le remirent vite sur la bonne voie. Il nous quitte maintenant pour Lac-la-Biche où la mission des Oblats lui donnera de l'emploi.

De passage aussi, le R. P. Pratt du Lac d'Oignon et le F. Lacroix.

M. Willie Paquette est à faire des améliorations considérables à sa résidence bien connue sur sa ferme. L'ami Willie s'embarquera dans quelques jours pour Montréal avec quatre chars de bestiaux et un char de chevaux. La vieille province de Québec a des attraits auxquels ne résiste pas qui veut. C'est en même temps une bonne occasion d'affaires avec M. Paquette.

M. Albert Limoges a vendu sa terre à peu de distance de Bonnyville à un M. Grenier du sud. On mentionne quatre mille piastres. Les deux partis semblent satisfaits. L'on compte voir M. Limoges dans les affaires avant longtemps. —Corr.

BEAUMONT

On nous annonce, pour dimanche prochain, une soirée familiale sous le patronage des Dames de l'Autel. Les bonnes religieuses sont en charge du programme. C'est dire que ça sera quelque chose de beau. Bienvenue à nos amis de la ville et des environs. Le R. P. Gaborit distribuera comme d'habitude des bonbons à tous les enfants présents.

La paroisse est aussi à ramasser des fonds pour l'achat d'un beau catafalque enfin de faire honneur à nos morts.

Plusieurs machines à battre sont remisées pour une autre année. Il n'en reste plus qu'une ou deux qui n'ont pas fini leur travail.

Dimanche le 14, étaient en visite dans les familles Bernard et Blanchard, M. et Mme Arthur Daigneault et leur fils d'Arthabaska, ainsi que M. et Mme Joseph Daigneault et Mme Alphonse Daigneault d'Edmonton.

Vendredi le 19, le R. P. Lefebvre était de passage chez M. Joseph St-Jacques et chez M. Thomas Belley. C'est toujours avec plaisir que nous revoyons ce vaillant missionnaire procureur du Mackenzie depuis nombre d'années. Il était accompagné de M. Marcel Brissard et son fils. M. Brissard est gérant de la ferme La Mance près de Viking.

Dimanche le 21, M. et Mme Thomas Mercier et leur fils de Viking étaient en visite chez M. Edmond Vallée, père de Mme Mercier ainsi que chez M. Joseph St-Jacques, Eric et Wilfrid Vallée. M. Arthur Vallée, Rosaire Magnan, tous frères et soeur de Mme Mercier ainsi que chez M. Calixte Magnan neveu et nièce de Mme Mercier. A cette occasion, M. et Mme Paul Rhéaume de Calder visitaient aussi leur famille. —Corr.

SAINTE-LINA

Pour cette semaine, la correspondance enrégistre un va-et-vient continuel.

D'abord, Mme F. Brault a été conduite d'urgence à l'hôpital de St-Paul. Son état est critique. Mme A. Huber s'est rendue à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton pour opération sérieuse. Les dernières nouvelles annonçaient qu'elle prenait du mieux.

M. et Mme Denis Daoust se rendaient à Edmonton pour affaires avec Henri Mageau.

Armand et Auréa Mageau viennent d'arriver de la Saskatchewan. Ils sont chez leurs parents, M. Emile Mageau. Ils sont enchantés de voir l'aspect de leur village.

M. et Mme A. Bérubé, parents de M. le Curé étaient en visite au presbytère ainsi que Mme O. et I. Paradis de Thérien et Mme A. Gouin de St-Vincent.

Certains paroissiens de St-Vincent étaient ici, dimanche dernier. Pourquoi? Certains événements futurs vont peut-être nous le faire connaître. —Corr.

VIMY

Mme Léon Bertrand a appris la triste nouvelle de la mort de son père, M. Félix Charest, survenue à Windsor, Ontario, à l'âge de 72 ans. R.I.P.

Les transactions suivantes ont eu lieu dernièrement.

M. Charles Toupin a vendu sa maison dans le village à M. Alfred Belland. M. Toupin est retourné sur sa terre à 3 milles au nord-est du village.

M. Edourd Pelletier de Legal a acheté la forge du village pour en prendre possession immédiatement. M. Charles Levasseur, le propriétaire actuel s'attend de retourner en Saskatchewan.

M. Rodolphe Gouin a été nommé par le gouvernement fédéral compilateur des listes des voteurs. Il est bien important que chacun voit à ce que son nom soit sur la liste pour ne pas perdre son droit de vote. Pour avoir le droit de vote il faut:

a) être sujet britannique de naissance ou par naturalisation,

b) avoir au moins 21 ans.

c) avoir résidé au Canada au moins un an, et avoir demeuré dans le district électoral au moins trois mois.

Avant tout, soyons pratiques. Réclamons nos droits, augmentons notre influence par l'arme du scrutin. C'est bien plus important que plusieurs de nos gens ne le pensent.

Une belle étable neuve mesurant 18 X 26 a été construite par Wilfrid Huot sur sa terre à 8 milles au nord-ouest du village.

Plusieurs de nos fermiers profitent de l'occasion pour faire diminuer le fardeau de leur dettes; et ils font bien. Espéront qu'ils réussiront. N'est-il pas juste que dans le temps de dépression actuel chacun souffre un peu? Pourquoi après tout, les fermiers devraient-ils travailler pour rien, s'endetter davantage même en travaillant, pourquoi les banques et les compagnies de prêts ne souffrent-elles pas un peu aussi? Elles réclament tout ce qu'on leur doit. Mais est-ce qu'un fermier au nom de la loi naturelle ne peut pas d'abord garder assez pour lui et sa famille pour vivre et s'habiller, après avoir travaillé penrant toute une année? Vous pensez peut-être que cela sent un peu le socialisme, mais dès à présent je vous donne la permission d'inscrire sur ma fosse: "un peu rouge". Notre religion ne prêche pas seulement la patience et la résignation à ceux qui travaillent mais aussi la charité et la justice à ceux qui possèdent.

N'oubliez-pas notre partie de cartes, dimanche prochain.—Corr.

MORINVILLE

Il nous fait peine de constater que nous ne pourrons pas avoir notre croix de Jacques Cartier, cette année. Le bois voulu ne peut pas se trouver actuellement dans les cours de matériaux à construction et forcément il nous faudra attendre au printemps afin de mettre notre projet à exécution. Il parait que nous ne perdons rien pour attendre et alors... nous attendons avec patience. Ce n'est que partie remise.

La cour siégeait à Morinville le 19 de ce mois. Son Honneur le juge Lucien Dubuc était sur le banc et MM. St-Germain et Tellier les avocats de la plainte ou de la défense. Naturellement, les deux côtés ne pouvaient gagner et en conséquence, les uns se sont retirés contents et heureux et les autres maugréant contre la justice qui s'était trompée parce que le cas n'avait pas été compris, etc. S'il est vrai que les plaideurs ont 24 heures pour maudire le juge, nous sommes sous l'impression que certains de nos amis de vendredi dernier ont bien employé tout le temps.

La Survivance - dernier numéro - nous annonce la visite de quelques amateurs de la scène pour la semaine prochaine. Ces acteurs sont des jeunes gens du sud de la Saskatchewan qui ont dû suspendre leurs études par faute de fonds et ils ont entrepris cette tournée dramatique afin de pouvoir continuer l'automne prochain. Ils ont visité le nord de leur province et actuellement visitent les centres français de l'Alberta. Ils devaient venir chez nous dimanche prochain mais comme la salle est déjà retenue pour une assemblée publique, ils se rendront ce soir-là à Legal et reviendront chez nous le lendemain, c'est-à-dire le 29 de ce mois. Faisons-leur bon accueil et allons les entendre. Leur programme est tout à fait varié et intéressant. Sans aucun doute, nous les applaudirons avec plaisir.

L'on nous répète que beaucoup d'électeurs se proposent de venir entendre les chefs qui nous adresseront la parole dimanche prochain dans la

(Suite page 8)

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	57½
No 2 Nord	55½
No 3 Nord	49½
No 4 Nord	44½
No 5 Nord	38½
No 6 Nord	37
Fourrage	31

Avoine—

No 2 CW	29
No 3 CW	26
Fourrage	26

Orge—

No 3 CW	48
No 4 CW	47½
No 5 CW	36½

Seigle—

No 2 CW	35½
No 3 CW	33
No 4 CW	29½

Bétail—

Taures de choix	2.50 à 3.00
Taures moyennes	1.00 à 2.25
Bouvillons de choix	2.50 à 3.25
Bouvillons moyens	2.00 à 2.50
Vaches de choix	1.50 à 1.75
" " moyennes	1.00 à 1.25
Taureaux	0.75 à 1.25
Agneaux de choix	4.25 à 4.75
" moyen	2.75 à 4.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.00 à 3.50
Commun à moyen	1.50 à 2.50
Porc de Bacon	7.25

Boeufs d'engrais—

De choix	1.50 à 2.00
Moyens	0.75 à 1.25

Crème—

Spécial	15
No 1	13
No 2	10

Oeufs- Variations quotidiennes
Aux producteurs Lge. Med. Poul't.

Grade A	21 à 22
B	17 à 18
C	12 à 13

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No1	.07
Poulets, No 2	.05
Poulettes No. 1	.10
Poules, No 2	.05

Volailles préparées—

	A	B	C
Volailles	14	12	8





Page Agricole



A la suite d'un mouvement inauguré au commencement de l'année, le Canada a exporté près de cent tonnes de boeuf gelé sur le Japon pendant les six premiers mois de 1934.

La quantité de farine canadienne importée par le Hongkong pendant les six premiers mois de 1934 accuse une augmentation considérable sur le chiffre de la période correspondante en 1933.

Le Canada était le principal fournisseur d'engrais à la Rhodésie du Sud en 1933 et venait au troisième rang comme fournisseur de denrées alimentaires pendant la même période.

La quantité totale de boeuf marqué vendue au Canada en août 1934 a été de 3,669,528 livres, soit une augmentation de 2, 249, 250 livres sur août 1932 et de 1,003,279 livres sur août 1933.

La campagne de lutte contre les sauterelles dans les provinces des Prairies la saison dernière a été remarquable par la façon superbe dont les cultivateurs ont coopéré avec les autorités fédérales, provinciales et locales dans l'exécution des travaux, ainsi que par la façon dont ils ont apprécié la valeur des recommandations qui leur ont été faites.

On prétendait que des appâts empoisonnés qui avaient été employés dans la lutte contre les sauterelles avaient fait mourir beaucoup de mouettes au Manitoba, mais une enquête instituée par la Division fédérale de l'entomologie n'a recueilli aucune preuve de cette assertion.

Jacques Cartier sema de la graine de navets au Canada au cours de sa troisième visite d'exploration en 1541, soit près de dix ans avant la date où l'on croit que les navets furent introduits pour la première fois de Hollande en Angleterre, en 1550.

En 1933, le Canada a fourni à l'Ile de Malte plus de $360,000 de marchandises, principalement du blé et de la farine. Le total des importations de Malte au Canada pendant la même année a été de $150.

Pendant les huit premiers mois de 1934, les expéditions de bestiaux en vie de l'Ouest à l'Est du Canada, qui se composaient de 59,752 bovins adultes, 636 veaux et 45,222 moutons, accusaient des augmentations par comparaison à 1933 de 17,924 bovins, 428 veaux et 10,739 moutons. Les porcs qui étaient au total de 148,123, accusaient une augmentation de 66,809.

L'industrie de l'abatage et de la conservation des viandes, que l'on peut considérer comme une annexe de l'industrie agricole, est l'une des plus importantes des industries manufacturières canadiennes. Elle venait première au point de vue de la valeur des matériaux employés et troisième dans la valeur brute de la production, sur la liste des quarante industries principales de 1932, la dernière année pour laquelle il existe des chiffres complets.

En ces cinq dernières années, le nombre de moutons au Manitoba a été d'environ 216,000, le total actuel; il y a dix ans, il n'était que de la moitié de ce chiffre. Les moutons furent introduits au Manitoba vers 1883, lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson commençait à développer le pays.

On peut rendre le lait de chaux luisant comme la peinture en faisant dissoudre une livre de savon bon marché dans un gallon d'eau et en y ajoutant cinq gallons d'un mélange épais de lait de chaux. On peut rendre la chaux plus soluble et la faire pénétrer plus avant dans le bois en ajoutant une chopine de mélasse par cinq gallons de lait de chaux.

On a trouvé jusqu'à 7,500 graines de mauvaises herbes dans le jabot d'une tourterelle. On a trouvé cinq mille insectes dans l'estomac d'un pic et l'on a vu des engoulevents qui consommaient jusqu'à 400 insectes par repas. Les sauterelles, chenilles, teignes, charançons, scarabées, poux des plantes, mouches, et les oeufs d'insectes font partie de la nourriture des oiseaux insectivores canadiens tandis que les graines des mauvaises herbes entrent dans le régime alimentaire des moineaux, oiseaux blancs bruants, pinsons, gros-bec et juseur.

On donne des carottes rouges aux volailles à la ferme expérimentale fédérale d'Agassiz, C.-B., et l'on trouve que ces carottes sont appréciées et exercent un bon effet sur la santé. Il ne s'est pas fait d'expériences élaborées sur l'emploi des carottes rouges par comparaison aux betteraves fourragères, mais les preuves que l'on a recueillies jusqu'ici en ce qui concerne l'emploi de ces deux racines sont grandement en faveur des premières.

LA DISTRIBUTION DE LA BONNE SEMENCE

L'une des améliorations qui seraient peut-être le plus à souhaiter pour l'agriculture canadienne, serait de réduire le nombre de variétés de céréales et d'autres récoltes et de mieux sélectionner, de mieux cribler et de mieux trier la semence des meilleures variétés.

Quelques-uns des cultivateurs qui emploient les meilleures variétés emploient également les meilleures facilités de criblage, et la semence qu'ils sèment est supérieure sous tous les rapports à celle qui est employée par leurs voisins; leurs récoltes sont également d'une qualité supérieure et l'on peut dire d'eux littéralement qu'ils récoltent ce qu'ils sèment.

Par contre, il y en a beaucoup d'autres qui ne savent pas quelle variété de blé, d'avoine ou d'autres récoltes ils cultivent. Ceci équivaut à dire qu'ils ne savent pas si cette variété est mauvaise, pauvre ou indifférente. Il y en a d'autres encore qui savent assez bien le nom de la variété de leur récolte, mais qui se sont laissés tromper sur les mérites d'une certaine variété et qui attachent beaucoup d'importance à une espèce qui n'est pas la meilleure pour le district ou qui est même peut-être partout d'une qualité inférieure. On devrait comparer soigneusement les mérites des différentes variétés et choisir celles qui, dans les conditions locales, combinent à la fois un gros rendement et une bonne qualité. Le producteur qui néglige cette précaution y perd beaucoup et cette négligence cause, dans l'ensemble, une diminution sensible de la récolte totale.

L'emploi de la semence qui n'est pas pure quant à l'espèce et à la variété donne aussi des résultats regrettables. Très souvent, une espèce de grain est contaminée par une autre, ou une variété est devenue tellement mélangée avec une ou d'autres variétés de la même espèce, que la récolte qui en résulte ne convient pas pour la semence et que sa valeur marchande subit de ce chef une grande dépréciation. Les différences qui existent entre les variétés relativement à l'époque de la maturation, de la couleur, de la grosseur, et de la forme du grain, de l'aptitude à la mouture ou pour l'alimentation, font ressortir la nécessité de tenir chaque variété aussi pure que possible.

Il y a heureusement aujourd'hui dans toutes les provinces canadiennes des producteurs et des associations de cultivateurs qui se spécialisent dans la production de semence enregistrée, certifiée ou améliorée No. 1 des récoltes ordinaires. Leurs efforts dans la production de bonne semence et la distribution de cette semence parmi les autres producteurs sont encouragés par les Ministères fédéral et provincial de l'Agriculture.

LE VER GRIS PALE DE L'OUEST

Prévisions pour 1934 en Alberta et en Saskatchewan.

Les agents de la Division de l'entomologie du Ministère fédérale de l'Agriculture viennent de terminer l'enquête qu'ils conduisent tous les ans pour déterminer à quel point le ver gris pâle de l'Ouest sera répandu l'année suivante, et nous avons maintenant ces renseignements pour l'année 1935. Il est à craindre que l'étendues gravement infestée ne soit beaucoup plus considérable qu'en 1934. La zone générale, qui sera plus ou moins envahie par le ver gris, s'étend depuis Indian Head en Saskatchewan vers l'ouest jusqu'à vingt milles de Calgary, en Alberta, puis vers le sud jusqu'à la frontière; elle commence approximativement à partir d'une ligne à cinquante milles au nord de Saskatoon et allant vers l'ouest jusqu'à Three Hills, en Alberta. Un autre district qui doit être ajouté à cette région est celui qui s'étend le long de la voie ferrée du Pacifique Canadien depuis Lethbridge jusqu'à Cowley en Alberta. Les pertes qui résulteront de cette invasion seront plus ou moins graves, selon la hauteur de pluie qui tombera au printemps pendant la végétation de la récolte. S'il pleut beaucoup pendant cette période, une grande partie des plants attaqués pourront se remettre à pousser et les pertes seront ainsi réduites.

Toutes les parties du territoire que nous venons de mentionner ne seront pas également envahies et les fermes sur lesquelles on fera bien de s'organiser pour combattre cet insecte sont celles qui sont situées dans un rayon de dix milles de Markinch et de Saskatoon, en Saskatchewan, et de Cowley en Alberta; dans un rayon de vingt milles de Chamberlain et de Hazelmore, en Saskatchewan; dans un rayon de vingt milles d'une ligne allant de Iddesleigh, à Drumheller et à Acme, de même le long d'une ligne allant de Coutts à Champion, en Alberta, ainsi que dans une grande zone ovale entre Kinaston, Saskatchewan, dans l'est et Cavendish, Alberta, dans l'ouest, et de Biggar jusque près de Swift Current, au sud.

C'est à l'état de ver que cet insecte cause le plus de dégâts; ce ver gris passe la plus grande partie de sa vie sous la terre. Il attaque le blé et les autres grains pendant la première partie de la saison de végétation et dévore toute la récolte sur des champs entiers. Il y.a, dans différentes localités, des milliers d'acres dévastés par cet insecte chaque fois qu'il pullule. Le Ministère fédéral de l'Agriculture prédit les invasions probables tous les ans, et les cultivateurs qui se trouvent dans les régions menacées peuvent prévenir presque entièrement ces pertes en prenant les précautions recommandées dans la culture des récoltes.

Ces précautions sont basées sur la connaissance et les habitudes du fléau. Elles ont pour but d'empêcher l'insecte de déposer ses oeufs dans la terre qui doit être mise en culture. On y arrive en ne semant le grain que sur terre dont la surface n'a pas été ouverte l'année précédente, entre le 1er août et le 15 septembre, par la culture, la moisson, le pâturage ou toute autre opération de ce genre qui brise la croûte à la surface du sol.

A la cuisine

La dame.—Vous voulez me quitter, Marie, mais quel est le mobile.

—Marie.—Ce n'est pas un mobile, madame, c'est un pompier.

Les braves coeurs

—Et votre femme?

—Sa santé m'inquiète un peu, je vais jusqu'au cimetière m'informer du prix des terrains.

NE GASPILLEZ PAS CE CAPITAL QU'EST LE FUMIER!

Si l'on venait dire à un cultivateur: "Mon ami, lorsque vous transportez de la farine ou des grains, il ne faut pas les mettre dans des sacs ayant des trous gros comme le poing, attendu que votre marchandise se perdra en route. Lorsque vous transportez du lait à la beurrerie ou à la fromagerie, mettez-le dans des récipients dont le fond n'est pas percé, autrement le lait coulera dans les ornières du chemin", il vous répondrait probablement: "Monsieur, vous devez être souffrant pour venir me débiter de pareilles vérités de La Palice, ou vous devez me prendre pour un imbécile, car il n'existe pas un homme assez dénué de bon sens pour ne pas comprendre cela tout seul."

Et, pourtant, quand il s'agit du fumier de ferme, c'est une recommandation dont l'utilité se manifeste un peu partout.

Le fumier est le capital roulant du cultivateur: il doit se transformer en récoltes successives dont les résidus retournent à l'état d'engrais pour recommencer le même cycle. Un bon fumier, bien traité et bien conservé, sera toujours la base de l'entretien de la fertilité du sol, car les engrais chimiques, malgré leur incontestable utilité, ne seront jamais destinés qu'à remédier à certains points faibles de l'engrais d'étable et à renforcer son action.

Cependant, quelle négligence ne rencontre-t-on pas trop souvent chez l'agriculteur à cet égard! Non seulement il en perd une partie, mais il en gaspille surtout la partie la plus précieuse, celle qui a le plus de valeur.

Tout le monde sait que le fumier est un engrais complet renfermant les quatre éléments essentiels des végétaux, c'est-à-dire l'azote, la potasse, l'acide phosphorique et la chaux. Mais ces éléments se trouvent très différemment répartis dans les diverses parties du fumier.

Tandis que les parties solides renferment la presque totalité de l'acide phosphorique, de la chaux et de la potasse insoluble, le purin contient surtout l'azote et la potasse solubles, qui ont le plus de valeur et coûtent le plus cher lorsqu'il s'agit de les acheter.

Il importe donc de bien conserver le fumier et surtout la totalité du purin. Pour cela, il faut d'abord employer de bonnes litières bien absorbantes. Mais, comme la litière ne suffit pas pour absorber la totalité des déjections liquides, il s'agit de ne pas laisser perdre le reste. La première précaution est d'avoir, dans les étables et porcheries, un bon pavage, bien étanche. Cela est tout d'abord indispensable pour entretenir une bonne hygiène, sinon le sous-sol des étables serait constamment imprégné de matières en fermentation, contenant une foule de microbes, fréquemment malfaisants, et dégageant une quantité de gaz venant vicier l'atmosphère des locaux où séjournent les animaux.

Donc, suppression des planchers en bois qui laissent passer tout l'excédent du purin non absorbé par la litière. On les remplacera par un pavé en pierres cimentées ou en béton ayant une pente suffisante pour que les urines puissent s'écouler facilement vers les rigoles et de là à la fosse à purin. Mais, ce qui est encore sur ce point qu'on rencontre encore trop souvent l'inconséquence, même dans des exploitations agricoles qui, ayant des étables bien bétonnées, n'ont pas de remises à fumier ou de fosses à purin étanches pour recevoir les matières solides et liquides qui sortent des étables. De la sorte, le purin suintant à travers le fumier en enlève encore de la potasse solubilisée, qui va s'infiltrer en pure perte dans le sol, ou déborde dans les chemins en emportant l'or liquide de la ferme. . . .

Si l'on voulait bien se rendre compte de la valeur réelle du fumier et du purin produits par chaque tête de bétail, on ferait certes plus attention à n'en pas perdre une parcelle. Cultivateurs, ne gaspillez pas ce capital de la ferme qu'est le fumier!. . .

RAISINS

Les raisins touchés par la première gelée sont maintenant dans leur meilleur état et on devrait en consommer le plus possible. Il y a des raisins de toutes sortes de couleurs - violets foncés - rouges - verts clairs. Tous constituent un excellent tonique.

JUS SPECIAL AUX RAISINS

On peut faire du jus de raisins pour l'hiver avec des variétés violettes ou vertes, de la façon suivante:—

Prenez 1 pinte de raisins et 1 tasse de sucre. Stérilisez parfaitement un bocal d'une pinte; remplissez le de raisins sans les presser; ajoutez du sucre en le secouant parmi les raisins. Remplissez ensuite le bocal d'eau bouillante; bouchez le immédiatement et mettez le dans un endroit frais et sombre où vous le laisserez trois mois avant de vous en servir.

CONFITURES DE RAISINS

Les confitures de raisins font un dessert délicieux pour le déjeûner et aucune recette ne pourrait être meilleure que la suivante:—

Pressez des raisins pour en faire sortir la pulpe. Faites chauffer cette pulpe jusqu'à ce qu'elle s'amolisse et qu'elle change un peu de couleur, puis pressez la à travers un tamis. Ajoutez les pelures et faites cuire 10 minutes. Mesurez, et mettez une tasse de sucre pour 2 tasses de raisins. Faites cuire 5 minutes. Bouchez tandis que le contenant est encore chaud.

TARTE AUX RAISINS

4 tasses de raisin bleus,
1 tasse de sucre,
1 oeuf,
1 cuillerée à soupe de tapioca,
un peu de zest d'orange râpée.

Pressez des raisins pour en faire sortir la pulpe et faites cuire cette pulpe jusqu'à ce que les graines se détachent. Faites passez à travers un tamis grossier; ajoutez le sucre, le tapioca et un jaune d'oeuf, légèrement battu. Battez le tout bien ensemble, puis ajoutez les pelures. Versez dans un plat à tarte, tapissé de pâte ordinaire à pâtisserie. Faites cuire au four à 540 degrés pendant 10 minutes. Réduisez la chaleur à 350 degrés et faites cuire pendant 20 minutes de plus. Saupoudrez avec du zest d'orange râpée; puis recouvrez de meringue faite d'un blanc d'oeuf et à laquelle vous ajouterez une cuillerée à soupe de sucre. Dorez à feu lent dans un four. — Division des Fruits, Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'Espagne est l'un des débouchés offerts au Canada pour la poudre de lait dont plus de 6,000 livres ont été exportées en 1933.

Truies portières au prix coutant

La saison de reproduction des porcs est proche. Rappelons à ce sujet aux cultivateurs qui feront bientôt sailler leurs truites pour en avoir des portées au printemps et au commencement de l'été prochain, qu'ils ne devraient se servir que de femelles d'un ton type à bacon. Ces cultivateurs qui n'ont pas de truies d'un bon type et qui ne peuvent pas s'en procurer facilement dans le district ou ils se trouvent, feront bien d'avoir recours à l'offre de truies portières, administrée par la Division de l'Industrie animale, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ils peuvent, en profitant de se service, se procurer des truies d'un bon type à prix coûtant.

Tous les cultivateurs qui sont intéressés à cette question peuvent obtenir tous les renseignements nécessaires en s'adressant à la Division de l'Industrie animale, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou au représentant du Ministère au parc à bestiaux le plus proche.

Des codes pour notre industrie

Leur opportunité sera étudiée cet automne.

OTTAWA. — On rapporte que les codes réglementant les affaires et l'industrie occuperont une place importante dans les discussions qui se feront le mois prochain lors de la conférence des représentants provinciaux et du Dominion pour étudier les amendements à la constitution. Il n'y a rien eu d'annoncé officiellement à ce sujet, mais des experts travaillent depuis plusieurs mois à étudier les déclarations faites devant le comité Stevens lors de la dernière session.

On suppose que la question des codes viendra devant la conférence pour la bonne raison qu'il faudra évidemment amender la constitution canadienne pour s'attaquer aux erreurs révélées par l'enquête Stevens. C'est seulement en obtenant l'approbation unanime des provinces que le gouvernement fédéral pourra appliquer des codes pour réglementer les affaires.

Le comité Stevens qui a été transformé en commission royale d'enquête à la fin de la session parlementaire reprendra probablement ses séances à la fin d'octobre. Il n'y a pas encore de date de fixée pour la conférence mais on parle du milieu de novembre.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Une révolution prolétarienne

En marge d'une entrevue donnée par Staline.

NEW-YORK. — D'après une dépêche que le Herald-Tribune a reçue de Moscou et sur laquelle il se réserve les droits de reproduction, Staline, le droits de reproduction, Staline, le dictateur bolchéviste, a dit dans une interviewe à l'écrivain britannique H. G. Wells qu'une révolution prolétarienne est l'unique moyen de mettre fin à l'amélioration (point de vue bolchéviste) de la société et que, par conséquent, le président Roosevelt ne peut pas réconcilier le capitaliste et le prolétaire. Le président Roosevelt, a ajouté le dictateur bolchéviste, sera défait s'il cherche vraiment à s'occuper des intérêts capitalisme. Staline a aussi dit, entre maintes autres choses, que le pauvre est forcé de vendre son travail au capitaliste, qui ne réussit même pas à répondre aux besoins élémentaires du pauvre.

REDUCTION DANS LES SALAIRES.

TORONTO. — Le premier ministre Mitchell Heuburn vient de déclarer que les salaires des ministres ontariens seront réduits en vertu d'une loi qui sera adoptée dès le commencement de la prochaine session.

UNE CONVERSATION RADIO-TELEPHONIQUE

Schenectady, N.-Y. — Pour la première fois, les ingénieurs de la General Electric ont pu échanger une conversation avec Sydney (Australie), à 10,000 milles de distance, en se servant d'un simple récepteur de téléphone (modèle français), installé dans une automobile. En circulant en auto dans les rues de la ville, les ingénieurs ont pu converser pendant une heure avec un ingénieur du poste à ondes courtes WK2ME, de Sydney, en se servant du parc-choc comme antenne.

DEFICIT EN ONTARIO

TORONTO. — Un rapport des vérificateurs démontre que pour les 11 mois se terminant le 30 septembre 1934, les dépenses ont excédé les revenus par $9,978,868. Ce rapport est venu à la Galerie de la presse du gouvernement, sans que le premier ministre Hepburn en ait eu connaissance. Celui-ci ferait ensuite cette "indiscrétion". Il n'a pas nié l'exactitude des chiffres, mais a attribué ce déficit aux folles dépenses du gouvernement conservateur Henry.

LA NATION AMERICAINE SE FAIT VIEILLE

CINCINNATI. — Warren Thompson, d'Oxford, Ohio, déclare que si le taux de la natalité n'augmente pas bientôt aux Etats-Unis, la nation américaine comptera bientôt une très grande majorité de vieillards et le pays ne saura plus rire et s'amuser. M. Thompson est d'avis que seule une augmentation considérable et prochaine du taux de la natalité et la reprise de l'immigration comme avant la guerre, peuvent remédier à la situation.

UN TRAIN MODERNE

DENVER. — Le nouveau service du "train aérodynamique" entre New-York et Los-Angeles sera inauguré dans quelques jours. Ce train comprenant six convois aux lignes fuyantes, voyagera à une vitesse vertigineuse. Il fera le trajet en 62 heures, soit 24 heures de moins que le train le plus rapide aujourd'hui. C'est le chemin de fer Union Pacifique qui inaugurera ce service.

LA POPULATION D'OTTAWA

OTTAWA. — La population de la ville d'Ottawa, d'après le recensement municipal qui vient de se faire, est de 137,911. C'est une augmentation de 2,611 sur l'an dernier. L'accroissement de la population depuis 5 ans est de 12,408.

Coin des . . . Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

BONNYVILLE

Rapport des activités de L'Avant-Garde de Bonnyville

Notre Avant-Garde se composait de 76 membres actifs pour l'année 1933-34.

En feuilletant les minutes nous trouvons que trois assemblées générales réunissant tous les cercles ont été tenues dans le courant de l'année: le 1ère pour l'élection de l'exécutif central; la 2e tenue le 9 mai, avait pour but de nommer un délégué au Congrès régional tenu à Bonnyville et à la 3e, le 23 mai, il fut décidé 1o d'envoyer une annonce et $1.00 pour aider le Congrès régional, 2o que chaque avant-gardiste donne $.05 pour le concours de l'A.C.F.A.

A ce nombre nous pourrions ajouter les deux réunions convoquées par le R. P. Fortier et M. Belhumeur, la première pour stimuler notre zèle d'avant-gardiste et nous engager à être bien fidèles à nos réunions hebdomadaires et à envoyer le rapport de nos activités à la Survivance; la 2ème avait pour but de nous récréer tout en nous faisant apprécier la beauté de la langue française.

Maintenant, passant aux activités des différents groupes, nous trouvons que le C. des Martyrs Canadiens a tenu 17 assemblées régulières, le Cercle Lapointe 9, le Cercle N.-D. des Victoires 20, le Cercle Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus 12. Quant à nos benjamins du Cercle de L'Ange Gardien les documents font défaut pour établir un juste bilan de leurs opérations. Ils ont eu cependant un bon nombre d'assemblées, parfois bien intéressantes.

Les différents sujets traités dans ces réunions peuvent se résumer ainsi: au moins 18 furent dédiées à l'étude, soit oralement soit par écrit, de l'histoire du Canada, 4 des histoires patriotiques, 6 laissées au choix des Avant-Gardistes, 6 dévouées à des récitations pieuses, littéraires ou patriotiques, 4 débats sur l'histoire, 1 débat en grammaire française, 2 où furent discutés les termes français en géographie, 2 relations intéressantes et instructives sur un voyage en Europe. Quelques autres furent consacrées à des sujets divers: essai en versification, lectures intéressantes, pieuses et patriotiques, explication écrite de quelque proverbe, termes français d'une partie de gouret, discours de bienvenue à la Liaison Française.

Lily LEVASSEUR, Sec.-Gén.

CERCLE DE STE THERESE DE L'ENFANT JESUS

Notre réunion a été ouverte par le Pater, l'Ave et le cantique "Petite Thérèse", puis les minutes ont été lues et adoptées.

Comme pratique pendant la semaine, il a été proposé et accepté qu'on fasse attention à ne pas parler dans les rangs ni en entrant dans la classe après les récréations.

Plusieurs compositions sur la vie de Ste Thérèse ont été lues par Marguerite et Marie-Joseph Guillemette, Léo Lirette, Aline Limoges et Aline Verrier. Celle d'Aline Limoges fut considérée la meilleure.

Pour la prochaine assemblée, il a été proposé et secondé que la vie des Martyrs Canadiens soit lue, ce qui a été accepté.

Léo Lirette a beaucoup amusé l'assemblée par trois petites chansons. Annunziata Guillemette et Arthur Boisvert ont été demandés pour contribuer à la petite séance de la prochaine réunion.

Notre assemblée s'est terminée par le chant patriotique: "O Canada."

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

L'assemblée de vendredi 12 octobre, commença par la prière et un hymne patriotique au Sacré-Coeur. Mlle la Présidente demanda la lecture des minutes de la dernière assemblée. Il fut proposé et secondé qu'elles soient acceptées. Ensuite la classe se sépara en deux camps pour notre débat sur l'histoire du Canada. Les deux capitaines étaient: Mlles Thérèse Lacombe et Lucienne Thomas. Chaque capitaine avait préparé avec l'aide de son camp 18 questions. Ce fut un vrai débat. Le résultat fut 13 à 13. Alors trois autres questions furent demandées; le résultat resta le même 16 à 16. C'est à regret que chacun reprit sa place. Après avoir choisi le sujet pour la semaine prochaine: une composition sur Dollard des Ormeaux. On termina l'assemblée par un chant à la Ste Vierge: Combats pour nous, Vierge Marie.

CERCLE DE "L'ANGE GARDIEN."

Après la prière habituelle et le chant "Sous ton aile, garde moi bien, Mon bon Ange Gardien," les minutes de l'assemblée du 28 sept. ont été lues et approuvées.

La présidente a fait remarquer que quelques-uns des membres du "Cercle de l'Ange Gardien" ne sont pas très fidèles à l'observance du silence pendant les heures de classe. C'est donc sur ce point que se portera l'attention de tous pendant la semaine suivante.

La majorité a contribué à égayer leurs petits compagnons. Les plus intéressants furent: Paul Lirette et Henriette Dargis.

Il a été proposé et accepté que ceux qui n'avaient rien dit, contribueront la prochaine fois.

Notre réunion s'est terminée par l'invocation aux Sts Anges Gardiens et le chant "O Canada."

Edmonton-Nord

CERCLE SAINT FRANCOIS D'ASSISE

Nous voici encore une fois réunis, après trois mois d'absence. Une nouvelle année scolaire nécessite toujours des changements; le départ des anciens en est la cause; de nouvelles élections s'imposent. Ce fut le but de notre première réunion, qui eut lieu le 28 septembre dernier sous la bienveillante direction du R. P. Camille-Joseph, o. f. m., notre nouveau professeur de français et en même temps directeur de notre cercle. Les élections ont été retardées jusqu'à la fin du mois afin de permettre au Rev. Père de s'initier au mouvement Avant-Gardiste.

Les noms suivants ont été proposés et acceptés à l'unanimité: M. J.-H. Picard, B.A., Président honoraire: Mlle Lorraine Landry, Présidente: M. Hubert Landry, Vice-président; Mlle Thérèse Potvin, Secrétaire; M. Jean Longoz, Trésorier; Mlles Cécile Potvin, Adrienne Tougas et M. Jean Martel, Conseillers.

Nous désirons que tous reprennent avec une ardeur nouvelle leur enthousiasme du passé pour la garde de notre langue française. L'avenir est entre les mains des jeunes; qu'ils y pensent!

Nous souhaitons que tous les Avant-Gardistes soient entraînés par les membres du Conseil: par leurs exemples, leurs activités et leur dévouement. Tous le savent: l'exemple entraine, l'union fait la force!

Thérèse POTVIN, Secré.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.
Cercle saint Jean-Baptiste:

Comme c'est aujourd'hui, 15 octobre, la fête de notre chère maitresse, Soeur Marie de Sainte Thérèse d'Avila, tous ses élèves, garçons et filles, se préparent à la fêter avec joie et reconnaissance.

A son arrivée le matin, nous lui souhaitons bonne fête et lui présentons un bouquet spirituel. Les élèves du grade neuf qui suivent son cours d'arithmétique se sont joints à nous pour ce moment. L'après-midi lui réservait une autre surprise. Un programme d'Avant-Garde spécial pour la circonstance fut exécuté de trois heures à quatre.

Vu que Monsieur le Président se trouvait gêné par son déguisement pour la pièce, Mlle la vice-présidente, Fernande Boris, préside l'assemblée.

La prière est suivie du chant: "Foi et Patrie". Mlle la secrétaire lit les minutes de la dernière assemblée; elles sont adoptées sur la demande de Mlles Thérèse Langelier et Marie-Ange Levesque.

Puis nous adoptons les propositions suivantes:

Proposé par Mlle Arèle Pariseau et secondé par Mlle Bernadette Morin:

"Que nous ayons un journal de classe afin d'enrégistrer tous les évènements de quelque importance, lesques auront lieu au cours des heures de classe".

Proposé par Mlle Florence Gamache et secondé par Mlle Yvette Martineau:

"Que Mlle Blanche Aubin soit dédactrice de notre journal."

Trois heures et quart: Il est grandement temps de commencer notre programme.

Un morceau de musique de Mlle Bibiane Rentiers est fort gouté. Une saynète "Les trois lapins" est jouée par MM. Eugène Roy, Albert Dupuis, André Albinati, Arthur Roy, Edgard Hamel et Laurent Désaulniers. Tous rendent leur rôle avec une aisance remarquable.

M. Edgard Hamel montre son talent de musicien dans un joli morceau de piano.

Une charmante déclamation, poésie de Blanche Lamontagne est déclamée par Mlle Bernadette Morin.

Mlle Blanche Aubin ajoute une note gaie par son chant: "Aux jeunes filles."

Mlle Rita Gamache égaie l'auditoire par un joli morceau de piano: "La prière d'une vierge."

Les deux derniers actes de la saynète nous intéressent autant que le premier.

Mlle Bibiane Rentiers et M. Edgard Hamel se rendent au piano pour un duo.

L'heure déjà trop avancée oblige Soeur Supérieure à se retirer, mais avant, notre chère Soeur Supérieure veut bien nous adresser la parole. Nos autres aimables visiteurs font de même. C'est avec regret que nous les voyons partir.

Restés seuls avec notre Directrice nous l'invitons à chanter; pour répondre à notre désir elle chante "Berceuse nègre" et "Jeanne d'Arc dans sa prison."

Nous ne voulons pas empiéter sur le temps de l'étude alors M. Elie Verstraete et M. Eugène Roy demandent l'ajournement de l'assemblée.

Heureux, nous nous quittons, après le chant de l'hymne national.

Germaine GUINDON, Sec.

Couvent de l'Assomption

CERCLE LAURE CONAN

Le passage des RR. MM. Marie-Eustelle, assistante générale et Marie-Ange, maitresse générale des Etudes, à notre pensionnat coïncida avec la distribution des diplômes et des prix de l'A.C.F.A. sous la présidence de M. l'abbé Ketchen.

Les RR. PP. Routhier, O.M.I., et Fortier, S.J., ainsi que plusieurs des parents des élèves rehaussaient par leur présence cette fête du français.

Après le duo d'ouverture, un mot de bienvenue par Mlle Jeanne Dubuc salua nos distingués visiteurs.

Une tradition bien canadienne veut que chez-nous le chant et la musique mettent en harmonie les sentiments les plus variés. Nous nous sommes efforcées de faire passer toute notre âme dans la chanson "Je suis française". L'héroïne—une petite alsacienne tombant sous un glaive brutal—nous dit bien haut que la fierté nationale est autre chose qu'un vain mot. La sympathique figure de l'Alsace souffrante n'évoque-t-elle pas le souvenir des pages d'une autre histoire qui n'est pas d'outre mer celle-là.

"La Vocation de Jeanne d'Arc", saynète rendue par nos artistes en herbe—les moyennes—n'était pas non plus sans signification.

Une callisthénie bien exécutée "Les Heures" vint mettre en relief la grâce des benjamines du Pensionnat. Tout naturellement revenait sur nos lèvres avec un sentiment de légitime fierté, ce refrain de notre enfance "Les petits sont toujours les plus gentils".

Vint ensuite la collation des diplômes et des prix et ce n'était certes pas pour nous le numéro le moins intéressant du programme. Nos plus sincères félicitations vont aux vaillantes qui ont su, malgré le nombre des compétiteurs, mériter des prix qui récompensent leurs courageux efforts et couvrent de gloire d'Institut et leurs familles.

Des discours de nature à augmenter chez-nous le patriotisme et l'amour de notre Alma Mater terminèrent cette soirée qui a fait bien des heureux. Nous ne pouvons passer sous silence les amis de la cause française qui nous ont gratifiés de leurs généreux dons.

Nous ne voulons pas, nous les élèves de 1934-35 être inférieures à nos devancières. Nous mettrons du français dans nos vies afin d'être les dignes filles de la noble race "qui malgré tout ne se rend pas".

A une semaine d'intervalle, les cercles de l'Avant-Garde avaient le rare privilège d'assister à une étude littéraire du R. P. Fortier, S.J., sur l'humour des écrivains de chez-nous. Pour qui connait l'esprit franchement canadien de notre distingué conférencier, c'est dire qu'il a su intéresser son auditoire, même celles qui sont le moins en mesure de goûter les beautés littéraires.

Nous ne pouvions manquer d'être fières d'appartenir à un peuple qui, jeune encore, a produit des hommes dont le génie n'est pas inférieur à la délicatesse des sentiments.

Notre merci reconnaissant va au religieux éducateur qui n'a pas trouvé perdue l'heure consacrée à nous faire mieux connaître et aimer les artistes de chez-nous.

Nancy LECLAIRE, Secrétaire.

LAFOND

L'assemblée commença par la prière suivie de la lecture des minutes. Le chant "Aux Avant-Gardes" fut chanté avec beaucoup d'entrain. Annette Désaulniers, Aurore Malo, Blandine Vaillancourt récitèrent "Aux morts, Pour La Patrie. Laurette Desaulniers lut un morceau sur la Survivance intitulée: "Il s'ensuie."

Les compositions furent lues par Gertrude, Maurice, Lionel, Alfred, Armand, Paul, Aimé, Noëlla, Joël et Blandine. Celle de Blandine Vaillancourt fut considérée la meilleure.

Les glanures canadiennes furent lues pour les compositions de la prochaine assemblée.

Il eut ensuite une récitation par Paul Rouillard et Joseph Fouquette, intitulée, "Ma montre". L'assemblée se termina par le chant national "O Canada."

LAUREATS DE SEPTEMBRE.

Grade I — 1ère Laurence Gagné; Français 80; Catéchisme 70; 2ème: Josephine Journault: Français 75; Catéchisme 70.

Grade II — Madeleine Rouillard: Français 75; Catéchisme 80; 2ième: Pierre Brault: Français 70; Catéchisme 75.

Grade III — 1er Camille Robinson, Français 75; Catéchisme 80; 2ième Bernard Vaillancourt, Français 65; Catéchisme 70.

Grade IV — 1er Zoël Robinson, Français 80; Catéchisme 85; 2ième Armand Lapointe, Français 80; Catéchisme 75. Marguerite Rouillard, Français 75; Catéchisme 70. Helen Hansen, Français 80; 3ième Fred Vaillancourt, Français 60; Catéchisme 80.

Grade V — Annie Devlin, Annie Gresl.

Grade VI — Juliana Journault, Joseph Fouquette.

Grade VII — Juliette Journault, Evelyn Hansen.

Grade VIII — 1ère Eva Brault, 1ère Marie-Anna Gagné.

Eva BRAULT, Secrétaire.

Pourquoi rester français?

(A) Parce que c'est notre intérêt

1. Matériel. Par son esprit de travail et d'économie, son bas de laine, sa petite industrie, le Franççais, nationalement et individuellement, est riche et prospère.

Grâce à sa science, à sa littérature, à la richesse de sa langue, à ses qualités civilisatrices, le Français tient un grand rôle dans l'univers.

Le Canadien français d'instruction moyenne est bilingue, ce qui lui permet de profiter d'une double culture et d'occuper des postes fermés à l'unilingue.

Il lui est agréable et fort avantageux de pouvoir converser, écouter à la radio et dans les assemblées, lire les livres, revues et journaux dans l'une ou l'autre langue.

2. Religieux. C'est par notre langue que nous gardons notre foi. L'expérience des nôtres à l'étranger le prouve.

A Montréal (recensement 1931,) sur 523,063 Canadiens français, 518.745 sont catholiques (99%); à Toronto, sur 10.869 C. f., 6.378 sont catholiques (58%).

La littérature et les journaux français sont de mentalité catholique; la littérature et les journaux anglais sont de mentalité protestante.

L'usage prédominant de l'anglais nous change de milieu social et entraine un grand pourcentage de mariages mixtes.

(B) Parce que c'est notre devoir

1. Envers la Providence. La civilisation française à base religieuse a propagé la foi, non seulement dans le Québec, mais dans l'Est et le Centre des Etats-Unis, dans les autres provinces du Canada et jusqu'aux régions polaires.

Le zèle apostolique de la France se manifeste chez nous par l'abondance des vocations religieuses, par nos nombreuses communautés d'hommes et de femmes.

Nos missionnaires sont partout. Il y a en Asie et en Afrique onze vicaires ou préfets apostoliques, (huit au Canada), seize cents religieux et religieuses venant tous du Canada et faisant oeuvre d'évangélisation.

Ces faits, et notre miraculeuse survivance, indiquent que nous avons pour mission de remplir ici et à l'étranger le même rôle missionnaire que la France.

2. Envers nos Aïeux. Ils ont été les premiers occupants du pays. Ils l'ont défriché et colonisé, se sont battus contre les sauvages et les blancs pour défendre leur patrimoine.

Après la conquête, réduits à la pauvreté, à la misère et à l'abandon, ils ont voulu quand même continuer de vivre dans les traditions de langue et de religion de leurs pères.

C'est pour cela qu'ils ont refusé de s'unir aux Américains rebelles en 1776; qu'ils les ont combattus en 1812.

C'est pour cela qu'ils se sont opposés à toute anglicisation et que leurs parlementaires ont, à différentes époques, combattu les lois antireligieuses et antifrançaises.

Cesser d'être français, se serait nous priver d'importants avantages, compromettre nos croyances religieuses, nous refuser au rôle providentiel, renier nos traditions ancestrales.

L'abbé Etienne BLANCHARD.

L'ATMOSPHERE

Nous avons déjà évoqué ici l'horticulteur aussi inlassable que mal avisé, qui travaillait en pure perte.

Je ne sais si vous vous en souvenez.

....Inlassablement, minutieusement, amoureusement, il soignait les plantes de sa serre: il arrosait, il mettait de l'engrais, il remuait la terre, il maintenait la température égale.

Les plantes végétaient, dépérissaient, mouraient.

En vain essayait-il des plants nouveaux. En vain les entourait-il des mêmes soins.

Ainsi jusqu'au jour où survint un ami avisé:

"Ce n'est pas surprenant, dit-il.... L'atmosphère est viciée.... Vous pensez à tout, vous n'oubliez que le principal: l'atmosphère! Assainissez l'atmosphère. Et, sans vous donner tant de mal, vous aurez de belles plantes."

L'horticulteur fut assez sage pour écouter son ami.

L'événement prouva qu'il avait raison.

* * *

Pendant longtemps, les catholiques de France ont travaillé en horticulteurs qui ne se soucient pas de l'atmosphère.

Inlassablement, minutieusement, amoureusement, ils se sont adonnés aux oeuvres qui nous savons: oeuvres de piété et oeuvres d'apostolat, oeuvres d'instruction et oeuvres d'éducation, oeuvres charitables et oeuvres sociales.

Zèle admirable! Mais en même temps aveuglement lamentables!

Pendant qu'ils travaillaient ainsi, une machine surgissait, s'installait, dont ils ne se souciaient guère.

De cette machine, pourtant, dépendait — après Dieu — tout le succès de leur travail.

La machine qui fabriquait "le journal à un sou" était vraiment une machine à fabriquer l'opinion".

De cette machine dépendait que l'opinion fût pour leurs oeuvres délétère ou vivificatrice.

Et cette machine, ils la laissaient fonctionner sans y mettre la main.

Et il arriva ce qui devait arriver.

* * *

Les catholiques de France auraient dû trouver là une salutaire leçon.

Hélas!

Quand le cinéma a surgi, ils ont agi envers le cinéma comme ils avaient fait de la Prese.

Et quand la Radio s'est installée, ils ont traité la Radio comme ils avaient fait de la Presse et naguère du Cinéma....

Au lieu de se saisir de ces machines à faire l'opinion.

Pour rechristianiser l'opinion. . .

* * *

Ne perdons pas plus de temps. . .

Faisons comprendre à tous les catholiques qu'ils doivent mettre aux premiers rangs de leurs préoccupations apostoliques, la Radio et le Cinéma, comme la Presse.

S'ils ne veulent pas travailler en horticulteurs qui ne se soucient pas de l'atmosphère.

chan. Joseph RAYMOND.
(directeur de "Choisir".)

NOUVELLES D'EDMONTON

Petites Notes

MM. Léger Roy, Joseph Paré, Léo Paré et Charles Doucet, tous de Chauvin, étaient de passage à Edmonton, ces jours derniers, pour affaires.

* * *

Mlle Mary McLauglin qui a gagné une des médaille du gouverneur général pour succès scolaire est une élève de M. Jacques Sylvestre qui enseigne à l'école séparée St-Alphonse. L'année dernière, deux élèves de M. Sylvestre obtenaient la même récompense. Félicitations aux lauréats et à leur professeur.

—oOo—

SOUS BOIS

A son poste toujours, le quintette Chopin sera entendu aux réseaux de la Radio-Etat le 30 octobre prochain, à 6 heures, (heure normale des Montagnes).

C'est à cette émission qu'on aura l'occasion d'entendre la voix d'Augustin Morin, basse. Cet artiste interprétera d'abord "Bells of the Sea" puis l'oeuvre prenante de Flégier: "Le Cor".

Entre autres morceaux, le quintette interprétera les "Trois danses cubaines" de Cervantès; "Cherry Blossoms" de Friml; la "Guitarre", morceau du genre par Moszkowski. Au cours de la seconde moitié de l'émission l'on entendra l'oeuvre de Mayerl intitulée "A Lily Pond" ainsi que celle de Paderewski: "Chanson d'amour".

SAINT-JOACHIM

Dimanche dernier, le R. P. Alac, O.M.I., du vicariat de Grouard était de passage à St-Joachim; il a officié à la messe de 8 h. 30. La grand'messe de la Propagation de la Foi fut chantée par le R. P. Forcade, O.M.I., et le R. P. curé commenta la lettre de S. Exc. Mgr Salotti sur les missions et leurs besoins pressants. Les paroissiens se sont montrés généreux dans leur offrande pour venir en aide aux missions confiées à la Propagation de la Foi.

Dimanche après-midi, à trois heures, les paroissiens de St-Joachim s'unissaient à ceux de l'Immaculée Conception pour faire leur visite annuelle au cimetière. Malgré la température plutôt froide ils se sont rendus en grand nombre prier pour leur défunts. Le R. P. Martin, O.F.M., prieur du couvent des Franciscains de notre ville, donna le sermon et le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim chanta le libera.

—oOo—

A TRAVERS LA PROVINCE

La liste électorale des comtés d'Edmonton ouest et d'Edmonton est contiendra respectivement 5,000 et 4,000 noms de plus, d'après les calculs préliminaires des énumérateurs, faits samedi. On ne connait pas encore les chiffres officiels. Aux élections de 1930, le comté d'Edmonton ouest comptait 18,300 électeurs et le comté d'Edmonton est 22,000.

* * *

Les plaques ou les licences des automobiles pour l'année 1935 auront les mêmes couleurs que celles de cette année, avec cette différence que les numéros seront blancs sur fond rouge. Elles ressembleront aux plaques émises cette année dans la Saskatchewan.

* * *

La date des élections municipales de notre ville approche et les candidats à la mairie ou au conseil se préparent activement à une lutte qui s'annonce chaude. L'échevin Rice Sheppard, qui a encore le droit de siéger au conseil municipal pendant une autre année, vient de déclarer qu'il résignerait son poste si le maire actuel, M. D.-K. Knott, était réélu. M. Sheppard ainsi que M. Knott appartiennent tous deux au parti travailliste. On fait actuellement une forte pression auprès de M. Sheppard pour qu'il se présente comme candidat indépendant à la mairie. M. Sheppard n'a pas encore fait connaître sa décision.

* * *

M. William Anderson vient d'être nommé sous-ministre du commerce et de l'industrie. Il sera à son poste dès qu'il sera libre de quitter son emploi comme gérant de la "Hayward Lumber company". Son premier travail comme sous-ministre du commerce et de l'industrie sera de faire une enquête sur la situation industrielle dans la province.

—oOo—

Une femme acrobate se tue.

NEW-YORK. — Mary Larkin de Phillips, 20 ans, acrobate, s'est auée au théâtre Roxy, en tombant sur le plancher, aux pieds de son mari, pendant qu'il saluait la foule qui l'applaudissait. Six femmes s'évanouirent et furent transportées à l'hôpital d'urgence du théâtre. L'acrobate tomba d'une hauteur de 40 pieds d'un fil sur lequel elle marchait en bicyclette à une roue.

MORINVILLE

suite de la page 5

soirée. Les choses vont tellement mal par le temps qui court que l'on est anxieux de savoir ce que l'on a à nous proposer pour améliorer la condition actuelle. C'est donc dire qu'il y aura foule à cette occasion et nous aimons à croire que l'on écoutera avec tout le calme voulu.

Pour la première fois, cet automne, nos cultivateurs ont dû suspendre leurs battages, lundi dernier. Le neige qui était tombée durant le cours de la nuit, recouvrait les champs et il fallut attendre qu'un soleil bienfaisant fit fondre cette neige et sécha notre grain. Les travaux sont bien avancés et la plupart des cultivateurs espéraient finir ces jours-ci. Le rendement varie selon les champs et la satisfaction de même.

Le nombre de nos malades ne diminue pas et Dame Louis Tremblay a été une des dernières à s'inscrire sur la liste. Elle a dû prendre le chemin de l'hôpital et d'après les dernières nouvelles, elle semble sur le chemin de la convalescence.

Nous voyons, depuis quelques semaines, plusieurs étrangers circuler à travers les rues de notre village. La plupart ont terminé les travaux des champs et retournent aux quartiers généraux, c'est-à-dire à Edmonton. La ville leur fait bon accueil et ils passeront l'hiver dans les murs de la capitale.

D'autres circulent parmi nous. Ils sont fatigués de vivre seuls et ne veulent pas retourner au logis sans s'assurer si quelque bonne Demoiselle ne consentirait pas à aller partager leur foyer. L'avenir dira s'ils ont réussi dans leur ambition! Il n'est pas bon que l'homme soit seul, a dit le Créateur, faisons-lui une compagne semblable à lui-même. —Corr.

—oOo—

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de nov.

LES MORTS SUBITES.

Quand le Saint-Père bénit l'intention pour novembre, il demande notre prière pour que les pauvres humains soient préservés d'une mort imprévue, impréparée, impénitente. Aux litanies des saints, cette invocation nous a frappés: "De la mort subite et imprévue, délivrez-nous, Seigneur!"— De la mort subite meurent des chrétiens qui éviteront et l'enfer et le purgatoire. De la mort longtemps prévue et attendue meurent de misérables pécheurs endurcis, qui n'éviteront ni le purgatoire ni même l'enfer. Donc, la mort subite n'est terrible que par l'imprévision et l'impénitence qu'elle suppose le plus souvent. Répétons pour les agonisants une belle prière: "O très miséricordieux Jésus, qui aimez tant les âmes, je vous supplie, par l'agonie de votre Coeur très saint et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre sang les pécheurs du monde entier qui sont maintenant à l'agonie et qui doivent mourir aujourd'hui. Ainsi soit-il!

"Coeur agonissant de Jésus, ayez pitié des mourants."

Intention missionnaire.

LA PACIFICATION ET LES MISSIONS D'EXTREME-ORIENT.

La guerre, tant extérieure que civile, a entravé le progrès des missions en Chine, au Japon, en Mandchourie. Prions pour la pacification de ces pays et pour une reprise intense du travail missionnaire, à la faveur de la paix. Les territoires ecclésiastiques ne comptent que 98.000 catholiques au Japon, 96,000 en Corée, 142,000 en Mongolie, 72,000 en Mandchourie, enfin 2,000,000 dans la Chine, peuplée de 440,000,000.

—oOo—

GANDHI ET LES TRAPPISTES

Il propose ces religieux en exemple à ses partisans.

MADRAS. — Prononçant le discours de clôture au congrès en faveur des harijans — les parias — de Kashi Vidyapith (Inde) le 29 juillet 1934, Gandhi rappela sa visite à une trappe en Afrique autrefois. Le mahatma se déclara convaincu que pour arriver à une véritable amélioration du sort des harijans, ses partisans devaient imiter les vertus des religieux de Saint Bruno.

J'ai vu les trappistes se lever, dit-il, à deux heures et demie du matin, travailles sans relâche, ne manger que des légumes! Ils gardent un silence rigoureux, leur vie est un apostolat continuel; ils se chargent eux-mêmes des travaux d'entretien et de propreté de leur monastère et leur jardin. Je reste encore sous le charme du silence de leurs cellules, et mon rêve serait de fonder une institution de ce genre, car il me faut des partisans qui n'aient d'autre ambition que de se sacrifier corps et âme, et pour toute la vie, à la cause des harrijans.

—oOo—

Sur la plage

—As-tu vu comme la mer s'est retirée, pendant que nous causions?

—Quelle discrétion!

Enquête sur le Journal "LA SURVIVANCE"

(du 24 octobre au 14 novembre)

Dans l'intérêt du lecteur comme dans l'intérêt du journal, il serait désirable de connaître l'opinion des abonnés au sujet de la "Survivance". Vous rendrez donc un grand service de bien vouloir vous prononcer. Les quelques questions suivantes pourront vous guider, mais elles ne doivent pas vous limiter. Parlez ouvertement et librement.

Vos réponses, adressées au Directeur-Gérant de la "Survivance", SERONT STRICTEMENT PERSONNELLES.

QUESTIONNAIRE

1 — *QU'EST-CE QUI VOUS INTERESSE LE PLUS DANS LE JOURNAL?* ....

2 — *AIMEZ-VOUS LE TON DU JOURNAL?* ....

3 — *REPOND-IL AUX BESOINS DE NOS LECTEURS?* ....

4 — *QUE SUGGEREZ-VOUS POUR L'AMELIORER?* ....

Votre nom ....

Votre adresse ....

LES OBSEQUES DE POINCARE

Elles ont eu lieu samedi. Deuil national. Les honneurs militaires.

PARIS. — La France a fait samedi à son ancien président Raymond Poincaré des obsèques comme elle en fait à ses plus grands héros.

La dépouille mortelle a été transportée sur une prolonge de canon, du Panthéon, nécropole des grands de France, à l'église Notre-Dame, avec tous les honneurs militaires.

Une foule immense, attristée, se tenait sur le parcours, en dépit de la pluie fine qui tombait d'un ciel lourd. La nature semblait s'associer au deuil national.

Au Panthéon, le président du Conseil Gaston Doumergue prononça l'éloge funèbre de l'illustre défunt.

Le président Albert Lebrun, justement de retour des funérailles du roi Alexandre en Yougoslavie, conduisait le deuil, à la tête du cortège. On remarquait à sa suite tous les plus hauts personnages de la France. A Notre-Dame, Son Eminence le cardinal Binet, archevêque de Besançon, officia au service.

SCENE SAUVAGE EN ESPAGNE

L'Université d'Oviedo, vieille de 330 ans, est détruite, trois prêtres sont brûlés vifs par les révolutionnaires qui se livrent au pillage. — La Légion Etrangère au combat.

HENDAYE. — Un professeur de l'université d'Oviedo, ville des Asturies qui, après être tombée aux mains des révolutionnaires, a été reprise par des troupes du gouvernement espagnol, séjourne aujourd'hui à Hendaye, ville française qui touche à la frontière d'Espagne.

Il raconte que l'université, vieille de 330 ans, a été détruite par le feu et les explosions de dynamite au cours des combats livrés pour la possession de la ville. Trois prêtres ont été brûlés vifs par les révolutionnaires au camp de San Francisco. On a trouvé sur les cadavres de 400 de ces derniers des bijoux volés.

D'après certaines informations parvenues à la frontière on se bat toujours dans la région montagneuse du nord de l'Espagne, où des éléments de la Légion étrangère espagnole, venue du Maroc, ont enlevé aux révolutionnaires des pièces de campagne sur une hauteur dominant Vega del Rey. Plus de cent soldats blessés sont arrivés à Valladolid.

L'Université d'Oviedo fut fondée sous le règne de Philippe III en 1604. La ville, capitale de la province du même nom, est à 15 milles au sud du golfe de Gascogne.

—oOo—

LE SORT DU PERE PIGEON

OTTAWA. — Le ministère de la marine annonce qu'il n'a reçu aucune nouvelle sur le sort du Père Pigeon, Oblat, compté pour mort dans les solitudes de la région de l'Anse Chesterfield. On sait que le missionnaire est disparu depuis le 2 octobre au cours d'une excursion de chasse.

—oOo—

PARIS. — M. Franc-Nohain, directeur littéraire de l'Echo de Paris, est décédé jeudi à l'âge de 61 ans. Il était l'un des délégués français au Congrès de la presse française à Québec.

LE CHOMEUR NE VEUT PAS TRAVAILLER.

MONTRAL. — Un mouvement d'opposition se dessine déjà parmi les chômeurs pourvus d'allocations de chômage et que la ville se propose de forcer à gagner leurs allocations de chômage moyennant un octroi supplémentaire d'un dollar par journée de travail.

—oOo—

MORT DE VON KLUCK.

BERLIN. — Le général von Kluck est décédé. C'est sous son commandement que la première armée allemande marcha sur Paris en 1914.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de Feu Moïse Michel Brunelle de la ville d'Edmonton, Alberta, agent.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Moïse Michel Brunelle, décédé le 4 juillet 1934, sont tenues de faire à Madame Sedulie Brunelle, 9634-103 A. Avenue, Edmonton, Alberta, Administratrice de la succession du défunt ou à M. Paul Emile Poirier, Avocat de la dite administratrice, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 26 novembre, 1934, l'état complet dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretées détenues par elles et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayant droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 3 octobre 1934.

Paul Emile Poirier, Avocat de l'administratrice,
Sedulie Brunelle.
Etude Milner, Steer Dafoe Poirier et Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

BONNE DEMANDEE.

"Un curé de campagne désire une bonne ménagère ($10.00 par mois) ainsi qu'un garçon ou jeune homme honnête qui recevra son entretien en retour de quelques services. La mère et le fils préférés.

S'adresser à la "Survivance". Boite LB (51-52).